

Responsables

N° 433 • janvier 2017

mouvement chrétien des cadres et dirigeants



www.mcc.asso.fr • 7 € • ISSN 0223 5617

Goûtez les bons moments du Congrès !

Dans ce numéro : vos témoignages, les grands débats, les intervenants, leurs solutions

Vendredi ● **Aller vite mais aller où ?**, Marc Rastoin p. 4

Samedi ● **Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ?** Étienne Klein p.10 ● **Ce qui nous met sur un chemin de vie**, Alain Thomasset p. 13 ● **Managers : choisir l'important avant l'urgent**, François Lefebvre p. 22

Dimanche ● **Dans l'accélération, trouvons la résonance**, Hartmut Rosa et Grégoire Catta p. 28

● « **Avec Dieu, le temps ne nous échappe plus** », Mgr Pascal Delannoy p. 34

sommaire chronologique

4. Aller vite mais aller où ?

Citant Bernanos selon lequel « on ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une espèce de conspiration contre la vie intérieure », le **jésuite Marc Rastoin** a interpellé les JP réunis le 11 novembre : que fuyons-nous ? Où courons-nous ?

7. Vivre son temps, vivre avec son temps

Réunis dès le 11 novembre après-midi, les **retraités actifs** du Mouvement se sont demandé s'ils cherchaient à être acteurs, sujets, ou opposants des bouleversements des rythmes. Soucieux de l'intergénérationnel, ils ont ensuite participé à la messe organisée par les JP.

10. Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ?

L'accélération du temps, prise aux mots, semble nous projeter dans le futur. Anticipons-nous vraiment ce futur ? Ou attendons-nous qu'il adienne ? Le physicien **Étienne Klein** nous a magistralement partagé sa conception de la temporalité lors de la table ronde inaugurale.

13. Ce qui nous met sur un chemin de vie

Pour lutter contre la tyrannie de l'immédiat, le **jésuite Alain Thomasset** a invité à replacer nos actions dans la durée et le sens, à développer une attitude intérieure d'attention au présent, d'habitation du présent. De tels moments habités deviennent alors temps d'accomplissement.

15. Déconnecter pour se reconnecter au réel

Croisant sa relecture de l'intervention d'Alain Thomasset avec sa réflexion personnelle et son expérience d'ancien équipier MCC membre du comité de rédaction, **Laurent Tertrais** retrace ce qui a fait sens pour lui lors de la table ronde inaugurale du Congrès.

17. Accompagner l'entreprise en transformation numérique

Formidable opportunité, la métamorphose digitale des entreprises crée aussi des incertitudes. Comment concilier dimension humaine et enjeux technologiques ? Les invités de la table ronde animée par la journaliste à *La Croix* **Marie Dancer** ont échangé avec optimisme.

Les comptes rendus d'ateliers et assemblées (encadré blanc) et les témoignages (encadré bleu) émaillent ce numéro. D'autres sont publiés dans la newsletter.

19. Du singulier au pluriel, la nécessité d'accélérer ensemble

L'accélération est-elle synonyme d'égalité des chances ? À quelles conditions est-elle inclusive ? Avec volontarisme, les participants de la table ronde emmenée par **Isabelle de Gaulmyn**, journaliste à *La Croix*, ont débattu sur la façon d'infléchir les effets d'une accélération souvent excluante.

22. Managers : choisir l'important avant l'urgent

En entreprise, pour qu'accélérer ne signifie pas exclure, il faut investir dans la formation : c'est un élément clef pour le directeur général de Ponticelli **François Lefebvre**, et ce n'est pas contraire au business ! Il nous fait part des convictions qui l'animent.

25. Dépasser l'Afro-pessimisme !

L'Afrique connaît aujourd'hui une accélération de son développement. Quelles sont les conditions pour que cette transformation se réalise au bénéfice de tous ? Pour y répondre, des spécialistes du continent africain ont dialogué lors d'une table ronde animée par **Pierre Cochez**, journaliste à *La Croix*.

28. Dans l'accélération, trouvons la résonance

L'échange entre **Hartmut Rosa et Grégoire Catta** a mis en lumière le phénomène aliénant de désynchronisation comme résultant d'une accélération déconnectée du réel. En contre-feu, le philosophe allemand a creusé son intuition de résonance, dynamique transformatrice.

31. Quelque chose doit bouger ! Oui mais quoi ?

Quelles stratégies de décélération mettons-nous en place ? La table ronde finale a donné la parole à des acteurs de l'économie et des membres du MCC : ils ont esquissé leurs solutions pour agir en vue d'un monde meilleur.

34. « Avec Dieu, le temps ne nous échappe plus »

Dans un monde sans cesse en mouvement et dans nos vies elles-mêmes soumises à des rythmes effrénés, **Mgr Delannoy** nous a encouragés à dépasser nos peurs et à emprunter les chemins de l'espérance, lors de son homélie dominicale.

Parlons-en !

Quand la direction est juste, la vitesse paraît naturelle

Les

12 et 13 novembre

derniers, nous avons vécu une aventure collective pleine d'émotion et de fête, de réflexion et prise de recul. Dans les pages qui suivent, vous en retrouverez les principales et riches contributions.

Nous voulons aussi partager avec vous, chers lecteurs de *Responsables*, les idées avec lesquelles nous sommes repartis.

Nous avons entendu un **triple appel**. Un appel à être présents dans les entreprises, en pleine transformation, en particulier sous l'effet du digital. Cadres et chrétiens, nous devons être actifs au cœur de ces évolutions pour les orienter au service de l'homme. Un appel à nous engager comme citoyens, pour construire une société qui ne laisse personne au bord du chemin. Appel enfin, à nous ouvrir sur le monde. Nous avons été fiers d'accueillir des représentants de plusieurs pays d'Afrique et travaillons avec eux pour proposer des lieux de réflexion à leurs jeunes cadres. Un chantier prometteur !

Au-delà de ces trois appels, ce que nous avons entendu lors des tables rondes du dimanche matin est une **source d'espérance** : l'idée de résonance développée par Hartmut Rosa, nous l'avons retrouvée dans les témoignages de chrétiens en action. Chaque jour ils travaillent à humaniser un environnement difficile. Ils gardent le cap en composant avec la contrainte du temps. Alors, chrétiens et cadres, comment jouer un rôle dans ce monde qui accélère ? Voici notre réflexion personnelle. Dans un entretien accordé au début de son pontificat, le pape François rappelle « qu'il y a toujours besoin de temps pour poser les bases d'un changement vrai et efficace. Ce temps est celui du discernement. » Il nous invite doublement : à **oser prendre du temps** et à nous **donner un cap**.

Prendre du temps, cela se construit par une vision de long terme, une anticipation dynamique des sujets. Ce « temps construit » est nécessaire pour réduire les tensions, synchroniser les acteurs, faire prévaloir les enjeux de long terme. L'autre question est celle du cap. Comment trouver la bonne direction ? Dans nos existences trépidantes, nous avons besoin de moments de prise de recul, de parole, d'écoute ; pour mettre en cohérence nos actes et nos valeurs, regagner du sens. Ces moments de dialogue en vérité, nous les vivons dans nos équipes MCC.

Une fois qu'on a pris le temps de trouver la bonne direction, la vitesse paraît naturelle. « Courez pendant que vous avez la lumière de la vie » nous dit saint Benoît dans le prologue de sa règle. Oui, lorsque la direction est juste, le souffle nous est donné.



Patricia et Tristan Lormeau,
responsables nationaux

*« Courez
pendant
que vous
avez
la lumière
de la vie »
Saint Benoît*

Aller vite mais aller où ?

Pas facile d'être arraché à la superficie de notre existence, dans un âge d'hypersollicitation permanente, de distraction exacerbée, de course permanente contre le temps... Que peut dire notre tradition biblique à ce sujet ? Le jésuite et bibliste Marc Rastoin a apporté des éléments de réponse aux Jeunes professionnels attentifs, réunis à l'occasion de la journée du 11 novembre qui leur était dédiée en prélude au Congrès.

Notre rapport au temps détermine notre rapport à nous-mêmes, à notre être le plus essentiel : il est plus facile que l'on croit de vivre à la superficie de soi-même... et cela a des conséquences sociales, familiales et personnelles.

● **Raréfaction du temps personnel utile**
L'évolution technologique a créé des outils qui permettent de faire travailler - notamment les cadres - de façon quasi continue. Ces salariés doivent être plus productifs et les employeurs considèrent qu'ils peuvent donc tirer toujours davantage sur la corde. Si on ne peut suivre, on est un faible, un loser, on n'est pas autonome, ultra-efficace, ultra-rapide. Grâce au portable, on les incite à travailler chez eux, on exige toujours plus d'eux. Trois facteurs majeurs contribuent à cette accélération du rythme de travail et donc à la diminution du temps personnel utile : les possibilités techniques évidemment, le modèle de productivité économique, et l'absence de garde-fous de type religieux ou rituel.

● **Absence de contrepoids spirituel**
Le monde biblique, le monde juif orthodoxe encore aujourd'hui, dispose d'une ressource majeure : le shabbat. C'est-à-dire l'obligation religieuse de s'arrêter de travailler une journée par semaine. Cela libère du

« Notre rapport au temps détermine notre rapport à nous-mêmes, à notre être le plus essentiel : il est plus facile que l'on croit de vivre à la superficie de soi-même... »

« Aujourd'hui je remarque une double soif de silence et de sens... Nous avons besoin de savoir ralentir le temps pour que le reste du temps ait du sens »



Jésuite, bibliste, exégète, Marc Rastoin est conseiller du père général de la Compagnie de Jésus pour les relations avec le judaïsme

temps pour la vie de famille, pour la vie intérieure, pour ne pas être un fétu de paille balayé au gré de ses envies et de son surf. Comme catholiques aujourd'hui, ou comme juifs sécularisés, nous ne disposons pas - ou peu - de rituels, quotidiens ou hebdomadaires, qui nous permettraient d'exercer un contrepoids solide à cette pression, qui provient à la fois du travail et de la permanente sollicitation extérieure de nos sens liée aux nouvelles technologies. Technologies qui se veulent de la communication mais qui aboutissent à des individus qui communiquent moins dans le réel, qui forment des bulles toujours plus autocentrées.

●
Un travail souvent abrutissant

Aujourd'hui je remarque une double soif de silence et de sens. Alors même que nous avons perdu le contact avec le rythme de la nature, qui fut celui des paysans et de nos ancêtres pendant des milliers d'années, le contact avec le rythme du jour et de la nuit, la séparation entre le privé intime et le travail, nous avons besoin de savoir ralentir le temps pour que le reste du temps ait du sens. D'une certaine manière on assiste au renversement de ce qu'on a connu depuis le XIXe siècle où c'était les classes populaires qui étaient soumises à un travail abrutissant : on se souvient des films de Charlot. Ce sont désormais les cadres qui sont les plus soumis au risque d'exploser en vol, comme des films récents le montrent bien (*Outsider*, *Le loup de Wall Street*, *Toni Erdmann*).

●
L'attention conjointe, promesse de contact

Dans un essai sur le sens et la valeur du travail, un jeune philosophe américain, Matthew B. Crawford, décrit notre société comme étant un monde où le problème fondamental est celui de l'attention, l'attention aux choses, l'attention au monde, l'attention à soi. Or pas d'attention à Dieu sans attention à soi. Le cœur de son livre touche radicalement à ce que nous vivons actuellement : « Notre activité mentale paraît de plus en plus balkanisée et nous commençons à nous demander si nous sommes capables de préserver un moi cohérent. » Je continue : « Notre dispersion mentale ne peut pas simplement être attribuée à la publicité, Internet ou à telle ou telle autre entité perverse ; il s'agit d'un phénomène plus global qui relève de tout un style de vie ». Il cite l'article d'un journal humoristique qui raconte l'histoire d'un



S. HENNBEL

Les JP à Saint-Ignace, Paris

« le problème fondamental est celui de l'attention, l'attention aux choses, l'attention au monde, l'attention à soi. Or pas d'attention à Dieu sans attention à soi »

homme qui souffre d'un grave problème : il est incapable de ressentir une joie sans mélange, tant il est accaparé par 1000 tracas quotidiens qui encombreront son attention. Par exemple, il se révèle incapable de faire passer au premier plan le plaisir d'être avec ses amis et n'a, du coup, plus aucun appui pour résister à la colonisation de son quotidien par ces trivialités qui le harcèlent. Matthew Crawford conclut : « Se préoccuper de l'attention comme ressource collective, [c'est] essayer d'éviter son épuisement : être conscient du caractère précieux de cette absence qui dégage simultanément un espace pour la rêverie individuelle et pour le surgissement spontané (...) de ces épisodes d'attention conjointe qui sont autant de promesses de véritable contact humain » (p. 333).

●
Réintroduire du silence dans nos vies

Comment, comme chrétien, pouvons-nous échapper à ce rythme, cette pression qui nous éloigne à la fois de nous-mêmes et de Dieu ? Je n'ai pas de recette magique. J'ai une convic-



S. HENNEBEL

Marc Rastoin

« Si on ne peut suivre, on est un faible, un loser, on n'est pas autonome, ultra-efficace, ultra-rapide »

Le 11 novembre, journée de retrouvailles, partages et fêtes pour les jeunes pros ! Témoignage

Vivre en une journée ce qu'on vit en une année avec son équipe du MCC, tel était le défi de cette journée spéciale JP qui avait lieu le 11 novembre en prélude au Congrès du MCC. Au lieu d'accélérer pendant la journée il fut donc plutôt question d'écouter, de partager, de prier, mais aussi de fêter notre mouvement à travers les différentes régions représentées. D'abord à l'écoute à l'église Saint-Ignace où la culture biblique et cinématographique du père Marc Rastoin a parfaitement introduit le thème du Congrès. Puis en partageant, à travers le Grand Jeu réglé à la minute près par l'impressionnante équipe « Grand Jeu » : 27 équipes constituées de membres de différentes régions se sont élancées sous un beau ciel bleu sur neuf parcours à la rencontre de témoins de la société civile (C. Delepierre, J-E Tixier, X. Becquey), du monde associatif (DCC, Secours Catholique) et du monde religieux (sœurs xavières, sœurs auxiliaires) tout en découvrant des lieux remarquables de Paris. En fin de journée était venu le temps de prier, dans un lieu qu'il fallait deviner à l'issue du jeu de piste : l'atypique et formidable couvent de l'Annonciation des dominicains rue du Faubourg Saint Honoré. La messe célébrée par Mgr Beau, évêque auxiliaire de Paris nous a permis de décélérer à l'issue de cet après-midi trépidant et de savourer les découvertes, les témoignages et les rencontres de la journée. Le temps de la fête ne pouvait que conclure ces retrouvailles de la branche JP du MCC ! Apéritif festif, dîner puis un triptyque soirée dansante, espace de prière et espace de débats clôtura dans la joie ce prélude aux journées du Congrès qui suivirent !

JEAN-BAPTISTE TARNEAUD, MEMBRE DE L'ÉQUIPE JP FRANCE

tion : réintroduire du silence, littéralement du farniente dans nos vies, est une nécessité. Il nous faut redécouvrir la sagesse biblique, la sagesse du shabbat, l'existence de rites et de moments que nous consacrons à Dieu, et donc nécessairement à nous-mêmes. Lors de sa conférence à Notre-Dame l'an dernier, ma sœur carmélite a beaucoup insisté sur cette valeur précieuse du silence. Alors, au minimum, il s'agit de la messe dominicale, vécue comme un moment pour soi, comme un cadeau de Dieu pour ma vie, comme un minimum absolu pour ne pas me laisser emporter par le flot. Au mieux, il s'agit de préserver chaque jour un temps sacré, soit pour lire le matin l'Évangile du jour, et le méditer en silence quelques minutes, soit pour relire sa vie le soir là encore seul et en silence, pour lui redonner de la profondeur. Il s'agit aussi de faire un examen lucide de notre rapport au travail et aux nouvelles technologies pour nous interroger sérieusement sur notre dépendance à leur égard et la façon dont cela modifie le rapport à moi-même et à ma vie. C'est la vérité qui nous rendra libres. Rien d'autre.

● **MARC RASTOIN**

Vivre son temps, vivre avec son temps

En préambule au Congrès, le Réseau des retraités actifs (RRA) du MCC a organisé un après-midi auquel une soixantaine de personnes ont participé. Michel Soula, spécialiste en pédagogie, management et spiritualité, et Claudine Pezeron, religieuse xavière et accompagnatrice de la région PACA, en ont été les intervenants. La rencontre s'est ouverte sur une prière menée par Jean-Claude Chipiloff, diacre et accompagnateur de la région Bourgogne - Franche Comté.

Michel Soula ([voir son site michel-soula.fr](http://voir-son-site-michel-soula.fr)) nous a proposé de noter, individuellement puis par groupes de 6, quelques mots illustrant nos étonnements (qui se définissent comme l'écart entre ce que je croyais savoir et ce que j'ai rencontré) et nos peurs par rapport au thème.

● Les étonnements et menaces que nous ressentons

Au titre des étonnements, voici les mots ressortis : vitesse du changement, immédiateté, réaction à la complexité, explosion des possibles, ouverture au monde, progrès technologique, village-monde, foisonnement d'informations accessibles, évolution, rapidité, étonnement pour soi, même à la retraite, accroissement du rythme jusqu'à l'invisible pour les actifs, vitalité.

Pour les menaces, nous avons retenu : exclusion, ne plus être dans la course, ne plus avoir le temps d'écouter, de discerner, dispersion et repli sur soi, séparation, retour à l'individualisme, difficulté du vivre ensemble, manque d'approfondissement, perte du sens du bien commun, manque de repère, suractivité.



Les JP et retraités au couvent de l'Annonciation, Paris

« *Avancer, se risquer sur les chemins du possible, faire confiance* »

● Qu'est-ce que le temps ?

Sur une échelle restreinte de temps (8.000 ans environ), Michel Soula a souligné que l'humanité est passée de l'ère de l'agriculture (cueillette, puis culture et élevage) à l'ère industrielle et enfin à l'ère de l'intelligence, dont les caractéristiques peuvent être résumées ainsi :

Paramètres	Ère agricole	Ère industrielle	Ère de l'intelligence
Période	Jusqu'en 1750	Jusqu'en 1989	Maintenant
	Surnaturel	Science	Condition humaine
	Croyance	Raison	Intelligence, affection
Vie en société	Force	Droit	Régulation
	Ecriture	Imprimerie	Numérique
Espérance de vie	30 ans	40 ans	80 ans
Energie	Musculaire	Fossile	Renouvelable
L'autre	Charité	Egalité	Altérité
Modes de pensée	Croyance, tradition	Raison, causalité	Globalisation, complexité
Enjeux	Terre et croyance (pouvoir)	Capital et information (savoir)	Réseaux et gouvernance (vouloir)
Peurs	Asservissement	Aliénation	Manipulation
Cultures différentes	Surnaturel : tout est un dans les mains du dieu ou de Dieu	Raison : le progrès contre la nature, l'ordre, la causalité	Intelligence collective, développement soutenable et avec la nature
Temps	Céleste et cyclique	Linéaire	Subjectif, multiple, libre

Toutefois, une part de l'humanité est encore dans l'ère agricole, une partie entre dans l'ère industrielle, le reste est dans l'ère de l'intelligence. Ces différences culturelles entraînent une difficulté dans le dialogue et peuvent être source de tensions.

Notons que la sensation d'accélération est en partie objective, le culturel évoluant plus vite que le vivant, la technoscience plus vite que le mental, et en partie subjective, car chacun réagit différemment à cette pression. Ne nous en inquiétons pas trop car les règles, les normes, les usages, les pratiques vont évoluer. La régulation sera progressive. L'intelligence collective engagée dans notre Mouvement, et tout spécialement dans ce Congrès, peut y contribuer. Deux citations peuvent aussi nous guider :

- « *Le temps est supérieur à l'espace* ». Le pape François nous dit par là que l'espace est au présent, ici et maintenant. Alors que le temps nous aide à prendre du recul, à prendre en compte la durée, à dépasser nos pulsions, à penser.

« L'intelligence collective engagée dans notre Mouvement, et tout spécialement dans ce Congrès, peut contribuer à une régulation progressive »

- « *Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse* ». Attribuée à Gandhi, cette phrase est proposée par plusieurs peuples premiers. Ce Congrès peut nous aider à voir, à découvrir, à valoriser de jeunes pousses de notre vie sociale.

Pour Michel Soula, ces quelques pistes de réflexion font naître une autre dimension : le temps est intimement lié à la vie ; il l'est aussi à la mort, à notre mort. Chacun réagit, à sa manière, à sa fin inéluctable. Beaucoup d'entre nous ont vécu des tragédies : des maladies, des accidents, des décès. Ces disparitions d'êtres chers ont souvent transformé la crainte, relativement universelle, de la mort en espérance d'une réunion. Leur temps est alors plus serein.

● **Repères spirituels pour vivre avec son temps**

« Je n'ai pas le temps de vivre » : Claudine Pezeron entend souvent cette plainte, comme si le temps se retournait contre nous, nous entraînait sans



DK

Claudine Pezeron

que nous sachions où il nous mène. Or le temps est la vie et la vie est le temps. Il nous faut redonner la vie au temps, d'abord en continuant à faire des projets, ensuite en convertissant ce que nous appelons le temps libre. La liberté est souvent exclue de ce temps qui nous paraît important. Le vrai temps libre n'est pas ce qui reste lorsque l'on a tout fait, il est le temps que l'on choisit.

Elle a pointé quelques résistances sur ce chemin. Ainsi nous nous laissons trop souvent encombrer par nous-même et par les autres : il y a des choses que l'on se donne à faire et qui nous chargent. Nous ne réfléchissons pas assez à l'emploi que nous faisons de notre temps. Comment vais-je l'utiliser ? Avons-nous conscience que la rencontre de Dieu ne peut se faire que dans le présent ?

En conclusion, nous retenons que les seniors de la société peuvent s'inspirer d'Abraham : il s'agit d'avancer, de se risquer sur les chemins du possible, de faire confiance. Vivre son temps, c'est le recevoir de Dieu. Le temps de Dieu, c'est l'éternité. Arrivés à un stade de notre vie où nous sommes, en principe, plus libres et moins stressés, à nous de faire des choix et de « prendre le temps de vivre ».

● **ANNIE BECQUER, MARGUERITE ET YVES DIONISI, PARTICIPANTS**

Le Congrès, côté planches. Témoignage

C'est un regard amusé que je porte rétrospectivement sur notre première rencontre, en mars, ayant essentiellement en commun notre appartenance au MCC et le désir de nous engager dans la préparation du Congrès par le théâtre, malgré, pour la plupart d'entre nous, une expérience en la matière quasi inexistante... Ce beau projet aura créé entre nous des liens profonds, changé notre regard les uns sur les autres et sur nous-mêmes, portés par l'élan d'un objectif partagé. Cette aventure a été une expérience vécue de la force du collectif, sous le regard enthousiaste et bienveillant de Pauline, qui a su permettre à chacun d'exprimer le meilleur de lui-même, grâce à sa confiance dans nos capacités à créer, à interpréter et à nous améliorer. Le plaisir que nous avons eu à incarner ces personnages vient en effet d'abord du processus de création. Ces tranches de vie, nous les avons imaginées, jouées, sélectionnées, améliorées ensemble, passant à tour de rôle de la position d'acteur à celle de spectateur à la critique constructive. Prenant ainsi un certain recul sur notre façon de vivre chacun notre rapport au temps, grâce à l'ironie ou la caricature. Partage, brainstorming, atelier d'écriture, improvisation, mimes, j'ai souvent été surprise par la facilité avec laquelle les idées ont émergé, mûri, puis été appropriées par chacun. Après six mois de répétitions, il restait à transformer l'essai. Nous avons vécu ensemble des moments très forts durant ce Congrès, ces tranches de vie prenant un sens nouveau en s'offrant au public. Un grand merci à Pauline Guillerm qui nous a permis de vivre cette belle expérience qui promet de porter du fruit au-delà de ce que nous avons imaginé.

BÉNÉDICTE, MEMBRE DE LA TROUPE



T. COLLIGNON

Tranches de vie aux Docks

Le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ?

Capable de transformer en d'autres temps (cf. *Anagrammes renversantes ou le sens caché du monde*, avec Jacques Perry-Slakow, Flammarion) « la gravitation universelle » en « loi vitale régnant sur la vie » ou bien « la vitesse de la lumière » en « limite les rêves au-delà », Étienne Klein a marqué la première table ronde de notre Congrès par son habileté à nous faire comprendre l'apport théorique de la physique à la définition du temps. Il nous a en particulier livré sa pensée sur le rapport entre futur et avenir¹.

¹ À la suite de son intervention au Congrès, Étienne Klein nous a proposé cet article qui, s'il ne reprend pas ses propos, caractérise bien sa pensée

Comme physicien, je suis convaincu que notre expérience du temps nous apprend beaucoup de choses sur nous-mêmes, mais ne nous renseigne guère sur le temps lui-même ; que le mot temps crée une impression de savoir immédiat là où il n'y a, en réalité, aucune espèce de savoir réel. Le langage a tendance à confondre le temps avec les phénomènes temporels, et l'usage que nous en faisons nous conduit à lui attribuer des propriétés qu'il ne peut pas avoir. Non, le temps ne passe pas de plus en plus vite ! Le succès croissant de l'expression « le temps s'accélère » me semble être le meilleur marqueur du rapport que nous avons avec notre époque. Proclamer, que c'est la vitesse même du temps qui augmente, c'est fabriquer un raccourci qui est trompeur puisqu'il déforme le rapport psychique que nous avons avec le monde et avec les autres.

● Superposition de présents

Nous sommes moins les victimes d'une prétendue accélération du temps que de la superposition de présents multiples et hétérogènes qui

« Nous sommes moins les victimes d'une prétendue accélération du temps que de la superposition de présents multiples et hétérogènes, souvent en conflit mutuel »



T. COLLIGNON

Physicien, directeur de recherches au CEA et docteur en philosophie des sciences, Étienne Klein a publié en 2016 *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois* (Champs)

sont souvent en conflit mutuel : en même temps que nous travaillons, nous regardons les écrans, écoutons la radio, pensons à autre chose encore... Sans oublier que tout le monde ne trépide pas, il s'agit d'une mutation anthropologique qui tantôt nous excite, tantôt nous stresse. Elle est advenue si rapidement que notre cerveau n'a pas encore pu s'adapter à une telle juxtaposition permanente de stimuli.

● **Désynchronisation**

Si en relativité, la désynchronisation des horloges vient de leur mouvement relatif dans l'espace, ce n'est pas le mouvement qui décale nos horloges individuelles. Nous sommes tous au même endroit, à peu près immobiles les uns par rapport aux autres, mais nous n'habitons pas le même présent, nous ne sommes pas vraiment ensemble, nous n'avons pas le même rapport à ce qui se passe. Notre société me semble être submergée par une entropie¹ chronodispersive qui produit des effets sur l'intensité et la qualité du lien social.

● **Temps... progressiste**

L'idée de progrès faisait aimer le temps historique : en faisant miroiter, loin sur la ligne du temps, une utopie crédible et attractive, elle donnait sens aux sacrifices qu'elle imposait. Au nom d'une certaine idée de l'avenir, le genre humain était sommé de travailler à un progrès dont l'individu ne faisait pas lui-même l'expérience puisqu'il n'était qu'un infime maillon de l'interminable lignée des générations. Croire au progrès, c'était en somme accepter de fabriquer du futur collectif en sacrifiant du présent personnel. Pour accepter ce sacrifice il fallait un rattachement symbolique au monde et à son histoire.

● **Temps mondial versus temps historique**

Longtemps perspectiviste, ce rattachement ne l'est plus. Nous avons perdu en profondeur temporelle. Nos rattachements sont plus horizontaux, plus fluides, plus réversibles. Le réseau des télécommunications, temporaire, individualisé, sans frontière a priori, incarne le mieux ce nouveau rapport au temps. Les nœuds de passage qui le constituent ne nécessitent aucune direction ni aucune finalité.

Se trouvent ainsi abolies toute idée de récit et toute idée de filiation, seules capables de donner du sens au collec-

« Notre société me semble être submergée par une entropie chronodispersive qui produit des effets sur l'intensité et la qualité du lien social »

« Croire au progrès, c'était en somme accepter de fabriquer du futur collectif en sacrifiant du présent personnel »

tif et au politique. Ce récit parvenait à vaincre l'aporie du temps en « inventant une histoire ». Le temps mondial, lui, veut la vaincre en détruisant carrément le temps historique.

Pourtant, lorsque nous nous préoccupons de la survie de l'espèce humaine, nous nous situons par rapport à l'avenir avec une responsabilité qui commence dès aujourd'hui, et non pas demain, ce qui la rend beaucoup plus difficile à mettre en œuvre. L'avenir commence ici et « immédiatement », mais comme il est chargé d'incertitudes et de peurs parfois apocalyptiques, nous éprouvons la plus grande difficulté à assumer notre présent. Tous ces problèmes ne se poseraient pas si nous n'étions pas des animaux temporels constamment soucieux de relier notre passé à notre avenir au travers de notre présent.

● **Univers-bloc versus présentisme**

Certains physiciens imaginent que l'espace-temps est comme le paysage traversé par un train en mouvement : il serait là, statique, sans temporalité propre, ne défilerait pas. C'est notre mouvement en son sein qui créerait en nous l'impression que le temps passe. Cette conception, dite de l'« univers-bloc », considère que tous les événements, qu'ils soient passés, présents et futurs, coexistent dans l'espace-temps en ayant tous la même réalité, de la même façon que Paris où je suis, Brest ou Strasbourg où je ne suis pas, existent tout autant. Dans ce cadre, tout ce qui a existé existe encore dans l'espace-temps et tout ce qui va exister dans le futur y existe déjà. L'espace-temps contient en somme l'intégralité de l'histoire de la réalité, que nous ne découvrons que pas à pas. D'autres physiciens s'opposent à cette conception en défendant l'idée de « présentisme » dans laquelle seuls les événements présents sont réels.

D'où la question cruciale : le futur existe-t-il déjà dans l'avenir ? Et demain ? Est-il déjà quelque part à attendre qu'on finisse par le rejoindre ? Ou n'existe-t-il

¹ Grandeur caractérisant le désordre d'un système

pas du tout, du moins tant que la succession des instants présents ne sera pas parvenue jusqu'au point d'où il surgira hors du néant pour ensuite y retomber ?

En attendant de pouvoir trancher ces questions, il faut bien vivre. Or, vivre implique d'accorder à l'avenir un certain statut. Mais lorsqu'on lit les journaux ou qu'on regarde la télévision, on a le sentiment que le présentisme a tout envahi : le futur s'est absenté, comme si l'urgence et « la Crise » avaient partout répudié l'avenir comme promesse.



Trépidante immobilité

Or il n'y a pas qu'aujourd'hui dans la vie... Alors, sans attendre que les physiciens accordent leurs violons, il faudrait concevoir une habile synthèse entre le présentisme et l'univers-bloc, les mélanger pour donner corps à l'idée que l'avenir constitue une authentique réalité mais qu'il n'est pas complètement configuré, pas intégralement déterminé, qu'il y a encore place pour du jeu, des espaces pour la volonté, le désir, l'invention. J'observe que certains attendent le retour de la croissance, d'autres l'effondrement ou font joujou avec le spectre de la fin du monde, que d'autres encore se disloquent en une sorte d'immobilité trépidante. Je pense qu'il serait plus fécond de redynamiser le temps en force historique. Par exemple en faisant le pari que l'an 2050 finira bien par atterrir dans le présent et en tentant de construire, entre nous et lui, une sorte de filiation intellectuelle et affective. Cela donnerait plus de sens à nos actions présentes, et réinjecterait dans notre rapport collectif au présent un peu de négentropie² aux vertus calmantes.

● **ÉTIENNE KLEIN**

² La négentropie ou entropie négative, est un facteur d'organisation des systèmes physiques, et éventuellement sociaux et humains, qui s'oppose à la tendance naturelle à la désorganisation : l'entropie

Assemblée « Le transhumanisme »

L'intervenant de cette assemblée interactive, le docteur Jean-Paul Perez, médecin réanimateur et manager, a fait un exposé très clair sur les avancées technologiques actuelles et leurs utilisations : les nanotechnologies avec les nanotubes de carbone, les nano robots et les nano vecteurs biologiques ; les biotechnologies avec les membres artificiels, la chirurgie de l'ADN, les manipulations de bactéries, la fabrication d'organes artificiels ; les technologies de l'information et les sciences cognitives avec mise en place d'interfaces cerveau/machine ou de robots. Le transhumanisme prône l'usage de ces technologies afin, non seulement de réparer, mais aussi de transformer ou d'augmenter l'homme. Parmi les différentes branches de cette pensée, certaines visent à développer une nouvelle espèce humaine, dotée d'une super-intelligence et qui serait immortelle. En conclusion, le docteur Perez nous a invités à réfléchir : coût de ces opérations, mythe du progrès indéfini, fondements de cette pensée basée sur une anthropologie dissociée contraire à celle des chrétiens, inégalités induites, disparition de la solidarité humaine, eugénisme... Jésus Ressuscité est apparu avec son corps blessé et non pas transformé... La vie éternelle n'est pas l'immortalité... Cet exposé a bien présenté les enjeux et identifié les risques de cette course folle vers une nouvelle humanité ». Il invite à « prolonger la réflexion en équipe » !

BÉNÉDICTE PLANTAMP, ORGANISATRICE



T. COLLIGNON

Les maîtres de cérémonie

Ce qui nous met sur un chemin de vie

L'accélération est un marqueur de la « modernité tardive » : la table ronde inaugurale du samedi matin s'est attachée à éclairer ce phénomène et ses enjeux, à travers des approches économique, scientifique, sociétale et spirituelle. Le jésuite et professeur de théologie morale au Centre Sèvres, Alain Thomasset, a puisé aux ressources que nous offre la tradition chrétienne pour développer une attention au présent en vue de l'avenir.



DK

Alain Thomasset est président de l'Association des théologiens pour l'étude de la morale (ATEM). Il a publié en 2015 *Les vertus sociales, une éthique théologique* (Lessius)

Notre sentiment d'accélération repose sur une réalité technique : nous nous déplaçons toujours plus vite, communiquons et réagissons de plus en plus rapidement aux aléas de la vie.



Du temps pour mûrir

Ce n'est pas forcément mauvais en soi mais notre trouble vient du fait que cette évolution s'accompagne d'une transformation de nos modes de vie et des structures socio-économiques ; il faut aller plus vite, faire

« Cela suppose de développer une attitude intérieure de patience et d'attention au présent dans toute son épaisseur pour repérer ce qui nous met sur un chemin de vie »

plus de choses... La compétition alimente cette frénésie car nous avons peur d'être dépassés, d'où une spirale de l'accélération où tous ces éléments se renforcent, au risque de provoquer fatigue, dépression, burn-out...

Aujourd'hui bien souvent le plus urgent l'emporte sur le plus important, or nous savons que les choses importantes ont besoin de temps pour mûrir. Comme l'écrit le pape François, il vaut mieux susciter des processus que dominer des espaces. L'accélération affecte profondément le rapport à notre entourage. Un exemple : quand donc les jeunes que j'accompagne en paroisse, prennent-ils le temps de créer les conditions d'une rencontre authentique pour découvrir l'âme-sœur ?



Déconnexion du réel

D'un point de vue anthropologique, cette accélération nous déconnecte du temps de la nature d'une part, de ceux qui ne sont pas dans la course (les souffrants, les plus pauvres) d'autre part. C'est grave car cela nous pousse à vivre "hors-sol", à nous déconnecter du réel qui a son propre rythme : la croissance de notre corps, la manière dont les plantes poussent, les changements climatiques, et plus généralement la compréhension du sens de notre vie.

Le philosophe jésuite Gaston Fessard définissait trois histoires à relier ensemble : l'histoire de la nature, l'histoire humaine et l'histoire du salut.

Pour moi l'accélération c'est le risque de déconnexion de ces trois temps : nous devenons incapables d'entendre la "clameur" de la Terre et celle des pauvres, comme le souligne François dans *Laudato si*. Nous sommes liés à la création, mais aussi à l'action de Dieu dans le monde : le temps de la grâce, celui de la construction du Royaume dirait le Concile. Il est vital pour nous de reconnecter ces trois histoires pour prendre le temps de vivre en communion avec nos frères.

● **Ce qui nous met sur un chemin de vie**

Comment faire ? Nous avons besoin de réapprendre à "habiter la terre" comme une maison commune. Cela signifie "demeurer", "être enraciné à un endroit" en lien avec d'autres. Cela veut dire aussi habiter le temps qui permet l'accueil de l'autre, le respect de la planète de manière responsable et durable. Cela veut dire habiter ce que nous faisons et disons en vue d'un bien commun. Cela suppose enfin de développer une attitude intérieure de patience et d'attention au présent dans toute son épaisseur pour repérer ce qui nous met sur un chemin de vie.

La patience est la discipline d'une vie vécue selon la compassion, qui seule permet une attention aux événements, aux personnes, et amène à éprouver les joies et difficultés portées avec d'autres. Il n'y a pas de compassion véritable sans une confrontation au réel, sans un affrontement aux forces de dissolution des liens sociaux, aux injustices, aux violences...

Ceci nous amène à vivre le présent d'une autre manière, en particulier en distinguant dans la vie ordinaire les moments sans saveur qui nous éloignent du temps présent, pris que nous sommes entre l'angoisse du futur et le regret du passé, et les moments de grâces, "pleins" ou "habités". Dans sa vie personnelle ou dans son travail ce peut être une solidarité éprouvée, une action patiente qui a donné du fruit, une confrontation qui a pu déboucher sur un accord... La Bible en parle comme des temps d'accomplissement, ou des temps de grâce, pleins.

« L'accélération nous pousse à vivre "hors sol", à nous déconnecter du réel »

« Il n'y a pas de compassion véritable sans une confrontation au réel, sans un affrontement aux forces de dissolution des liens sociaux, aux injustices, aux violences »

● **Les ressources de la tradition chrétienne**

L'attitude intérieure d'attention au présent nous fait prendre conscience d'une chose fondamentale : la présence aux événements ne réduit pas le présent à l'immédiat mais le relie au passé et à l'avenir. La tradition chrétienne possède beaucoup de ressources pour développer cette attention au présent, le replacer dans une histoire qui donne du sens.

Il y a d'abord la prière, gratuite, non pas directement au service de l'action. Par cette attitude d'humilité et d'abandon, elle nous dispose à lutter contre l'esclavage de nos désirs impatientes et nous enseigne l'attention patiente aux êtres et aux choses. Elle consiste à laisser l'Esprit vivre en nous, par la méditation de la Parole de Dieu. Cet exercice, en nous aidant à nous arrêter, à écouter, à être attentifs, est aussi ce qui nous permet de saisir dans le plein de la vie active, la présence de Dieu parmi nous. Elle nous donne joie, force, paix et courage et nous permet de discerner les appels à la vie, les lieux pleins de sens. Les réunions des équipes MCC vont dans ce sens, qui permettent de prier, partager, découvrir la présence de Dieu dans les activités professionnelles.

● **La liturgie, un rapport particulier au temps**

On n'y pense pas toujours mais elle instaure un rapport au temps très particulier, car elle est à la fois célébration de l'éternité "déjà là", et, en même temps, "pas encore" là, ce qui replace nos vies quotidiennes dans toute leur épaisseur. Face au tourbillon de l'accélération, elle est un temps de repos qui fait goûter le poids d'éternité de nos vies où Dieu est présent. La nature, l'histoire humaine et le temps de Dieu y sont reliés à nouveau. Cela nous façonne intérieurement sans que nous en soyons toujours conscients pour remettre la création, l'humain et le divin au cœur de l'accélération.

● **ALAIN THOMASSET**

Déconnecter pour se reconnecter au réel

Animée par le journaliste de KTO Étienne Lorailère, la table ronde introductive du Congrès a éclairé le phénomène d'accélération et ses enjeux, à travers les approches économique, scientifique, sociétale et spirituelle d'Agnès Bénassy-Quéré, Étienne Klein, Gilles Finchelstein et Alain Thomasset s.j. Elle nous a mis face à nos contradictions quant à notre gestion du temps. Laurent Tertrais revient sur l'intervention du jésuite qui l'a particulièrement nourri et fait le lien avec ce que le mouvement lui apporte.



V. COUIN

Laurent Tertrais est responsable éditorial sur les questions sociales dans une confédération syndicale. Il publiera *Politique du travail. L'emploi, c'est maintenant*, en 2017

« La vitesse n'est pas mauvaise en soi, loin de là. Mais notre trouble provient du fait qu'il faut aller plus vite, faire plus de choses, on attend de nous davantage », observe Alain Thomasset, résumant que « la productivité a pénétré jusque dans notre rapport à nos proches, nos amis, nos loisirs ». Cela me rappelle le chercheur en management Thibault Le Texier. Dans *Le Maniement des hommes* (La Découverte, 2015), il décrit la rationalité managériale qui envahit notre vie au-delà de notre action

« Nous sommes si imprégnés par la logique de l'entreprise que nous l'appliquons à nos propres vies. Efficaces et performants dans notre vie amicale, intime, sociale... »

professionnelle : « l'entreprise a pris des mains de l'État et de la famille la plupart des tâches nécessaires à notre survie ». Nous sommes si imprégnés par la logique de l'entreprise que nous l'appliquons à nos propres vies. Efficaces et performants dans notre vie amicale, intime, sociale... Même le bénévolat s'est converti à la gabegie gestionnaire et aux techniques de management. L'erreur, l'errance, le doute, la faiblesse, la crainte, la lenteur sont suspects pour l'individu contemporain.

● **La condition de l'homme connecté**
Alain Thomasset nous dit également que nous avons peur d'être dépassés et que nos technologies sont socialement influencées : avoir un smartphone change notre manière d'entrer en relation. « Notre condition moderne fait que paradoxalement nous avons gagné du temps mais que nous avons le sentiment de ne plus avoir de temps ». Je pense à la psychologue et anthropologue américaine Sherry Turkle qui travaille depuis trente ans sur les ordinateurs. Elle analyse dans *Seuls ensemble* (L'Échappée, 2015) les mutations de notre rapport aux autres et notre façon de voir et de penser le monde. La technique guide le rythme de nos conversations. Il apparaît aujourd'hui de plus en plus évident de mettre en place une pratique régulée de la « déconnexion »

pour mieux se... reconnecter au réel, relire sa propre pratique de vie dans la vie virtuelle et sous emprise de l'urgence technologique.

●
L'urgence tue le compromis

Car « *le plus urgent l'emporte le plus souvent sur le plus important* » poursuit Alain Thomasset ; difficile de discerner au quotidien entre l'un et l'autre. Combien d'entre nous se plaignent d'être interrompus au travail, de gérer des imprévus toute la journée, de voir les projets réduits à quelques mois, de devoir rendre des comptes de résultats à la quinzaine ? Même le temps politique, censé être celui de la lenteur et du long terme, se rétrécit. Les résultats doivent être visibles avant chaque élection. Or, les choses importantes ont besoin de temps. Une réforme, c'est comme un projet industriel d'envergure, disait Michel Rocard en bon spécialiste des politiques publiques : cinq ans de préparation et de recherche, cinq ans d'application, cinq ans d'évaluation et ajustement. Il en est de même pour la construction des barrages ou d'un sous-marin. Ou simplement d'une négociation dans le domaine social ou économique. Tout le monde sait que l'urgence tue la recherche de compromis.

●
Le Chemin d'Emmaüs

Que faire, après ces constats ? Alain Thomasset a invité l'assemblée à privilégier « l'habitation du présent ». J'ai beaucoup aimé ce mot. Face à la tyrannie de l'immédiat, replacer notre action dans la durée et le sens, dans la perspective d'un récit habité par le passé, et ouvert sur un avenir. Nous voilà sur le Chemin d'Emmaüs que le MCC décrit comme une « *lente et progressive évangélisation de notre intelligence, de notre volonté ; un chemin qui demande de la présence aux autres et de l'oubli de soi* ». Les temps en équipe sont essentiels. Ce temps de partage est rare. Qui, dans son entre-

« *Il faut mettre en place une pratique régulée de la déconnexion pour se reconnecter au réel, relire sa propre pratique de vie sous emprise de l'urgence technologique* »

prise, a des espaces de dialogue sur son travail ? Non pas des « teams réunions » ou des entretiens avec son chef, mais des moments de pause réguliers durant lesquels on parle de ce que l'on réussit, de ce que l'on rate, de ce que l'on voudrait faire, des doutes et des satisfactions quotidiennes. Des lieux où l'on entend que les erreurs font partie de la réussite. La machine à café ne suffit pas. Parler du travail, cela s'institue, s'autorise, se structure. Trois salariés ou agents publics sur quatre déclarent ne pas avoir de temps d'entretien professionnel fécond et régulier. Les groupes de parole sur l'activité sont rares. Difficile de valoriser la performance collective, de mettre en discussion l'organisation de l'activité. La course à l'emploi et à la productivité a pris le pas sur une approche positive de l'activité professionnelle. En cela, le MCC propose véritablement, sans refuser les promesses technologiques, sans condamner la vitesse, des moments structurés de déconnexion. Face à l'urgence, un mouvement qui prend donc son temps.

● **LAURENT TERTRAIS**

Le MCC, quel culot ! Témoignage

« Je suis venu au congrès par sympathie pour le mouvement que j'ai bien connu il y a dix ans, comme équipier et membre du comité de rédaction. La capacité et l'envie de construire un lourd événement de qualité sont intactes. Je perçois le MCC comme un mouvement singulier. Apprendre en équipe à écouter, à relire la vie réelle, c'est si important à l'heure où nous, croyants, pouvons avoir la tentation de n'en rester qu'à une adoration superficielle et désincarnée. « Comment entendrez-vous les choses d'en haut si vous n'entendez pas les choses de la terre ? » a longtemps signé la revue Études. Au Congrès, en plénière, j'ai apprécié les temps pour souffler, pour atterrir après une conférence et renvoyer ainsi à soi, à sa vie intérieure, à sa responsabilité ce qui venait d'être dit publiquement. Bravo, donc, au MCC, à ses bénévoles, à sa dynamique mêlant jeunes pro et jeunes retraités, au culot d'avoir organisé ces deux jours. »

LAURENT TERTRAIS

Accompagner l'entreprise en transfor- mation numérique

Face à l'irruption tous azimuts du numérique, tant au sein de nos vies personnelles que dans nos parcours professionnels, comment construire un modèle durable d'entreprise et de management dans un monde dont les changements s'accélèrent ? En quoi ce modèle peut-il allier performance et respect des hommes ? Éléments de réponse avec des acteurs de l'économie traditionnelle et de la « nouvelle économie » au cours de la première table ronde du samedi après-midi.

Quel secteur d'activité, quelle entreprise, quel salarié pourraient prétendre se soustraire à l'impact du numérique ? Depuis plus de 15 ans, son irruption accompagne, accélère et transforme en profondeur l'économie, les sociétés, les méthodes de management. Une mutation qui ne manque pas d'interroger chacun de nous, entre ceux qui s'inquiètent de la finalité de ces nouveaux outils - sont-ils vraiment au service de l'homme ? - et ceux qui voient dans cette digitalisation un extraordinaire gisement de promesses pour l'avenir.

● **Un sujet technique profondément humain**

Autour de Marie Dancer, journaliste économique au quotidien La Croix, deux acteurs de l'économie dite « traditionnelle » et deux acteurs de la « nouvelle économie » ont croisé leur regard et leur expérience, lors de la grande assemblée sur « L'entreprise en transformation numérique » du samedi après-midi. Derrière ces quatre intervenants privilégiés, autant de profils, de prismes et de focales différentes - ressources

humaines, syndicalisme, start-ups, pôle d'excellence - mais concernés, à des égards divers, par l'enjeu de la transformation numérique de l'entreprise. Le sujet, éminemment technique, est aussi profondément humain. Marc Benoit, directeur général des RH chez Danone, rappelait, exemple à l'appui, combien la transformation digitale, qui permet ainsi d'interconnecter des dizaines de milliers de salariés à travers le monde, pour une heure d'échange et de conversation, peut être une extraordinaire opportunité de passer d'une logique de management « descendant » à une dynamique horizontale, collaborative et co-constructive, qui donne à chaque salarié l'occasion d'être un acteur central dans le dispositif entrepreneurial. Jusqu'à faire disparaître la légitimité du manager, qui était auparavant là pour faire « descendre l'info » ? Au contraire. Toujours pour Marc Benoit, c'est aussi l'opportunité d'instaurer un management de proximité centré sur les besoins du collaborateur - De quoi as-tu besoin ? Quel est le caillou dans ta chaussure qui t'empêche d'avancer ? - et qui place le manager dans une logique d'écoute plutôt que d'émetteur.

« La transformation digitale donne l'opportunité de passer d'une logique de management « descendant » à une dynamique horizontale, collaborative et co-constructive »

● **Un enjeu de liberté intérieure**

Autre élément fort évoqué lors des échanges, la nécessité pour les entreprises d'accompagner les salariés dans cette transformation numérique. Pour Anita Iriart-Sorhondo, déléguée syndicale CFDT et négociatrice du premier accord de ce type chez Orange, si le salarié n'est pas accompagné sur la voie du changement numérique, il ne s'y retrouvera pas. Parmi les éléments négociés, celui d'un droit à la déconnexion, tant le numérique, qui ne connaît de frontières ni spatiale, ni temporelle, autorise une grande porosité entre vies professionnelle et personnelle. Pour autant, Marc Benoit soulignait aussi que ce droit renvoie à l'enjeu d'une liberté intérieure : au-delà du cadre fixé par l'entreprise et le manager, chaque salarié doit rester le premier maître de ses propres usages numériques.

● **Ne pas avoir peur !**

Au fond, faut-il redouter la transformation du numérique ? Les échanges ont permis de lever certains fantasmes. Non, le numérique n'est pas responsable de la désindustrialisation de la France. Celle-ci a commencé avant la digitalisation de l'économie. Mieux : la dynamique numérique peut aider à la réindustrialisation du territoire, a rappelé Patrick Cocquet, délégué général de Cap digital, un pôle de compétitivité dont le rôle est de favoriser l'éclosion des start-ups. N'ayons pas peur du numérique, insistait aussi, en substance, Eric Carreel, président fondateur de Withings (leader de la santé et du bien-être connectés), Sculpteo (plateforme d'impression 3 D) et Invoxia (qui marque l'avènement du Smart Office Phone). Certes, les géants du secteur (Google, Amazon, etc.) se sont déjà taillé la part du lion, mais de nombreux secteurs et métiers ne sont pas condamnés s'ils savent prendre le virage du numérique. À une condition, donc : ne pas avoir peur. Celle-ci est un frein. Avec elle, impossible de penser autrement, or avec le numérique... tout est à repenser ! Un état d'esprit

« Au-delà du cadre fixé par l'entreprise et le manager, chaque salarié doit rester le premier maître de ses propres usages numériques »

qu'a bien « capté » la jeune génération d'actifs. Ne passons pas notre temps à attendre et voir advenir, marchons, découvrons, emmenons tout le monde avec nous, martelait encore Eric Carreel. À l'écouter égrener les étapes de son riche parcours professionnel, ce qui ressort, au final, c'est la joie d'entreprendre, de tisser des relations, de donner une place à chacun. Avec cette autre conviction, laissée en legs aux participants de cette grande assemblée du samedi après-midi : le MCC, lui aussi, par les intuitions fondamentales qui l'habitent, a sa part à prendre dans la transformation du monde.

● **PIERRE-OLIVIER BOITON**

Assemblée « L'entreprise et le temps long du développement durable »

S'il est un domaine dans lequel il faut à la fois regarder loin, mais accélérer au moins un peu, c'est bien celui du développement durable. Des engagements sont pris au niveau national et international, mais rien ne sera possible sans les acteurs économiques, et notamment les entreprises. Marc Mortureux, directeur général de la prévention des risques au ministère de l'écologie, a rappelé l'importance de l'action humaine dans la limitation du réchauffement climatique. Les pouvoirs publics interviennent sur la réglementation, les quotas de carbone et la fiscalité. On peut ainsi rappeler l'exemple du protocole de Montréal (1987), dont la mise en application a permis de stopper les émissions des chlorofluorocarbones les plus agressifs et de régénérer la couche d'ozone. Dominique Foucard, directeur du système de production chez Michelin, a indiqué que la responsabilité environnementale des entreprises était davantage évaluée précisément, en lien avec la société civile. Il a rappelé le rôle important du citoyen et consommateur, qui doit développer et relayer la demande correspondante. En préparant l'assemblée interactive, nous nous demandions si les entreprises pouvaient jouer un rôle de leader dans le développement durable. Être en capacité de répondre aux exigences environnementales les plus sévères est un critère de démarcation pour une entreprise industrielle, à condition que les écarts entre normes nationales ne soient pas trop importants. Mais nous avons appris un moyen simple d'aider à un meilleur environnement : pensons à bien gonfler nos pneus !

**OLIVIER MORAND ET FRANCK DUVERGENT,
CO-ORGANISATEURS**

Du singulier au pluriel, la nécessité d'accélérer ensemble

J'accélère. Accélérons-nous ? Le pluriel était de mise lors de la grande assemblée de samedi¹ sur un thème décliné comme une nécessité : accélérer ensemble. Cette conviction s'est illustrée dans plusieurs domaines : celui de la formation, de l'ENA au collège. Dans celui de l'entreprise confrontée à la concurrence mondiale et, enfin, dans celui de la vie politique régionale, de la centralisation de jadis à la réforme et souci de participation citoyenne d'aujourd'hui. Ou quand le commun interroge le singulier pour assurer l'égalité des chances.

¹ Animée par Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef adjointe du quotidien La Croix, cette table ronde a fait dialoguer Patrick Braouezec, ancien maire de Saint-Denis et président de la communauté d'agglomération Plaine Commune (9 communes, 408 000 habitants), François Lefebvre, DG de Ponticelli-frères (5 000 salariés dont 500 cadres), Nathalie Loiseau, directrice de l'École nationale d'administration (ENA) et Salwa Toko, directrice du WI-Filles, un programme inédit d'initiation aux métiers techniques de l'informatique réservé aux filles.

Accélérer ou non ? D'emblée Nathalie Loiseau, la directrice de l'ENA, a indiqué sa conviction : « Aurions-nous le choix ? Il s'agit d'accélérer pour trouver vite d'autres solutions face au réchauffement climatique, au dérèglement démocratique.

● **Favoriser une démocratie participative**

Sans oublier la promesse faite à chacun d'assurer l'égalité des chances. Un défi dans un pays, une opinion, qui cultivent traditionnellement les oppositions ». Entre « eux et nous », entre le public et le privé. Mais dans un État qui, également, s'est construit avec un sens des valeurs publiques et du bien commun « rare au niveau mondial ». Pour autant de façon inédite, il s'agit désormais de tenir compte davantage

« Aurions-nous le choix ? Il s'agit d'accélérer pour trouver vite d'autres solutions face au réchauffement climatique, au dérèglement démocratique »

des opinions des citoyens. « Cette démocratie participative appelle un changement de logiciel et de disque dur. Il faut anticiper, ne pas attendre la crise. Face à l'idée d'accélération, je préfère la maîtrise de la vitesse » a poursuivi Patrick Braouezec.

● **Faire plus ensemble**

Fort de son expérience d'ancien instituteur devenu maire de Saint-Denis (93), et actuel président de la communauté d'agglomérations Plaine Commune, il s'est montré réservé sur les conséquences de l'accélération actuelle au regard de l'égalité des chances. Face à une accélération « excluante », l'homme politique a illustré son propos : « Lors de la création de la communauté d'agglomération, l'idée était de faire plus ensemble. Lors du 2ème mandat, l'objectif a été de faire



Isabelle de Gaulmyn, Nathalie Loiseau, Patrick Braouezec, Salwa Toko et François Lefebvre

rapide » ; le partage d'information : « à chaque lancement d'un nouveau projet, avec l'ensemble des personnels, les sous-traitants, nous partageons un pot où tout le projet est rappelé. » ; savoir donner une vision car plus on accélère, moins le travail a de sens ; se donner du temps, de temps en temps : « L'important c'est ce qui va se passer dans une ou deux générations. Ce n'est pas la technologie mais les recrutements actuels, les hommes qui infléchiront l'histoire ».

mieux. Depuis 2014, il s'agit de faire bien, seulement. Et là on parle à tout le monde ». C'est aussi pour agir contre l'exclusion appliquée au domaine de la révolution numérique en cours que Salwa Toko dirige WI-Filles un programme d'initiation aux métiers techniques de l'informatique réservé aux filles. « Il faut les aider (la moitié de la population) à intégrer un milieu professionnel où elles ne sont pas attendues » a indiqué la fondatrice de ce programme lauréat de « La France s'engage », un label qui récompense les projets les plus innovants au service de la société. La première promotion de WI-Filles arrive dans le milieu professionnel.

● **Le risque de créer des « inutiles » dans la société**

Dans l'entreprise l'accélération est inévitable a constaté François. Lefebvre, directeur général de Ponticelli, entreprise familiale spécialisée dans les services à l'industrie. Au risque de créer des « inutiles » dans la société, une expression en référence au livre de l'économiste Pierre-Noël Giraud. Pour relever le défi l'ingénieur a suggéré quatre antidotes susceptibles de répondre aux effets pervers de l'accélération et tirées de son expérience : la formation, « pour monter dans un train de plus en plus

Assemblée « Le microcrédit : la solidarité au service de l'insertion »

Elle a mis à contribution 3 acteurs qui ont témoigné de leurs expériences, partagé leurs points de vue, débattu de leurs divergences et répondu aux questions de la salle : Arnaud Poissonnier, co-fondateur du site de crowdfunding Babylon, Cédric Tixier, professionnel de la gestion d'actifs dans un grand groupe bancaire et Laurent Chéreau, chargé de communication à la SIDI, filiale du CCFD-Terre Solidaire. Le microcrédit cible les personnes qui n'ont pas accès au crédit bancaire classique par manque de ressource, de garantie, de connaissance des arcanes du système bancaire ou encore parce que le montant emprunté est trop faible. Un microcrédit se définit par montant de 50 à 5 000 euros (en moyenne 3 000 en France), une durée courte (jusqu'à un an) et un taux d'intérêt souvent élevé (taux moyen de 26 % par an). Son objet est souvent de créer une activité d'autosubsistance, en permettant de se « prendre en main ». Le taux d'échec de microcrédit est de 10 % maximum. Le microcrédit cible les populations pauvres (en France, souvent pour des personnes en fin de droits) mais pas les indigents : il ne s'agit pas de don ou d'aide humanitaire. La première institution de microcrédit, la Grameen Bank, a été créée par l'économiste et entrepreneur bangladais Muhammad Yunus en 1976, ce qui lui valut le prix Nobel de la paix en 2006. Il est surnommé le « banquier des pauvres ». Le crowdfunding consiste quant à lui à associer le grand public aux actions de microcrédit via les nouvelles technologies, et ainsi démultiplier la collecte. Babylon met en lien direct les parrains bienfaiteurs avec les porteurs de projets. La connexion des gens entre eux est permise par les nouvelles technologies.

LAURENT FLIPO, ANIMATEUR

● **Philosopher...**

De nouvelles façons de gouverner sont à l'ordre du jour. Changement pour les élites. « Pour Nathalie Loiseau l'élitisme n'est pas un gros mot mais les élites doivent être choisies de façon pertinente et non se choisir elles-mêmes. Dans le service public, elles n'ont pas le monopole du bien commun. Il faut reconnaître également que dorénavant le bien commun passe par l'Europe ». Les élèves de l'ENA sont envoyés en stage dans la société civile, le monde associatif, spécialement auprès des plus vulnérables, les territoires. « Les énarques apprennent qu'une idée géniale est en général collective. Avec la complexité du monde dans lequel on évolue, il importe d'accepter un processus plutôt qu'une seule et grande réforme ». Pour Patrick Braouezec, le changement prend la forme d'une décentralisation qui doit permettre l'expérimentation. Des changements impossibles sans une volonté politique de les conduire. Ce qui suppose de ne pas réduire les idées à 130 mots et à ne pas hésiter à philosopher. Une invitation qui a été bien reçue par les participants à ces échanges.

● **SOPHIE GRAVELLIER ET
ROBERT MIGLIORINI**

Assemblée « Se reconstruire demande du temps : le Mas de Carles »

Ce « lieu à vivre » fondé par le père Joseph Persat dans le Gard accueille des personnes en grande difficulté. Pour se construire ou se reconstruire, on laisse le temps au temps : on offre du temps, on laisse chacun prendre le temps de se refaire, la durée du séjour n'est pas limitée. Une vidéo a permis à la trentaine de participants de se représenter cette ferme provençale. Là, on essaye de développer trois notions : le « beau » grâce au cadre, une exploitation agricole, le « bien » dans le sens du soin et de l'attention portée à l'autre quel qu'il soit, le « bon » enfin par la production et la vente de légumes, volailles et fromages de qualité. Là, des hommes malmenés par la vie peuvent trouver un accueil à durée indéterminée. Trois récits de vie nous ont amenés à nous questionner sur les notions d'intégration et de normalisation pour évoquer plutôt la possibilité offerte de prendre le temps de trouver sa place. La bienveillance se montre indispensable, articulée avec une certaine exigence et un cadre rigoureux. La nécessité d'évaluation est apparue en réponse aux financeurs mais elle est travaillée sur le plan qualitatif, toujours plus ardu à développer que les « simples » chiffres. Cette assemblée a été un éloge de la lenteur, la découverte d'un lieu où l'homme est vraiment au cœur des mouvements, la découverte aussi que les personnes accueillies, les professionnels et les bénévoles peuvent vivre les uns avec les autres, dans le respect de la singularité de chacun mais aussi en s'entraïdant en tant que compagnons sur un bout de « chemin de vie ».

**NICOLE WOLFF, ORGANISATRICE DE
L'ASSEMBLÉE POUR LA RÉGION PACA
ET ROSELINE PONCEAU,
MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MAS DE
CARLES, CHARGÉE DU SUIVI DU BÉNÉVOLAT,
ANICENNE DIRECTRICE**



Patricia et Tristan Lormeau



La messe

Managers : choisir l'important avant l'urgent

« Accélérer ensemble » : alors que les temporalités sociales sont bouleversées, comment conduire une accélération qui ne laisse personne au bord du chemin, et préserve les équilibres de notre société ? Tel est le défi qui a réuni Patrick Braouezec, Nathalie Loiseau, Salwa Toko et François Lefebvre lors d'une des tables rondes du samedi après-midi qui était animée par Isabelle de Gaulmyn. François Lefebvre, directeur général de Ponticelli, entreprise qui emploie 5 000 personnes dans le domaine de la construction et de la maintenance pour l'industrie, a ensuite accepté de répondre à nos questions.

● Responsables

L'usage que nous devons ou voulons faire du temps se densifie. Comment percevez-vous cette densification dans votre vie professionnelle ?

François Lefebvre. Grâce notamment aux nouvelles technologies, l'information devient instantanée et universelle. Cela signifie que chacun de nous ou presque peut exploiter presque immédiatement la contribution de chaque autre. C'est un lieu commun, mais ce n'était jamais arrivé avant. Dans l'histoire, les travaux de scientifiques ont été menés en parallèle sans échange pendant des dizaines d'années. Aujourd'hui, la fertilisation croisée est permanente. Une conséquence positive est que la science progresse à toute allure avec des gains de santé et de confort matériel. Une autre conséquence, moins positive, est la mise en concurrence permanente des organisations avec la pression sur le temps qui en résulte pour les individus.

« L'information devient instantanée et universelle : la fertilisation croisée est permanente »



François Lefebvre est directeur général de l'entreprise familiale Ponticelli spécialisée dans la construction et la maintenance pour l'industrie

● Responsables

Pratiquement, quelles conséquences dans l'entreprise ?

F. L. J'imagine que nous le vivons tous. Le téléphone portable et les mails sont devenus tellement présents dans nos

vies que l'on ne comprend même plus comment on a pu travailler sans avant : toujours plus de mails, de nouvelles compétences à acquérir, de déplacements, de réunions, de projets « fast track ». Nous voulons être agiles mais sommes submergés d'informations et de fausses urgences... En tant que managers, nous devrions travailler d'abord sur ce qui est important (c'est souvent du long terme) et dans une moindre mesure sur ce qui est urgent (du court terme par définition). La qualité de la relation humaine par exemple est probablement le principal critère de pérennité d'une entreprise.

● Responsables

Quels effets négatifs relevez-vous ?

F. L. La fracture sociale se creuse. Elle n'est pas seulement numérique, elle est sociale. Il y a ceux qui réussissent à monter en marche dans un train toujours plus rapide et ceux qui restent sur le quai (les chômeurs, les malades, les anciens, les pauvres...). Pierre-Noël Giraud parle ainsi de « l'homme inutile ». Ceux qui restent sur le quai éprouvent désillusion économique, sentiment d'inutilité, problèmes matériels, exclusion sociale. Ceux qui montent dans le train ont aussi leur lot de difficultés : risques psychosociaux, angoisse de l'avenir (arriverons-nous à monter dans le prochain train.. ?), perte de repères : pourquoi tout cela ? Est-ce cela que je veux faire de ma vie ? Quel est le véritable objectif de mon entreprise ?...

● Responsables

D'après vous, quels antidotes pouvons-nous mettre en place ?

F. L. J'en vois deux principaux. Premièrement, mettre de la respiration dans le temps, en nous extrayant de la dictature de l'instantanéité. L'entreprise familiale dans laquelle je travaille a la chance de ne pas être soumise à la bourse et aux objectifs trimestriels. L'objectif à long terme (sur une ou deux générations) a du sens. Les actionnaires et j'espère les



T. COLLIGNON

L'espace stands

Assemblée « La mémoire à l'épreuve de l'accélération du temps »

140 congressistes ont participé à cette assemblée proposée par l'équipe de Nanterre, introduite par Michel Guisembert, ancien président de l'association des Compagnons du devoir, président du Comité français des olympiades des métiers - WorldSkills France (découvrir la finale de ces olympiades sur <https://youtu.be/b2TVEDJ5yBo>).

Les nouvelles techniques ne rendent pas caduques la connaissance du métier, les bases fondamentales sur lesquelles il s'est construit et a progressé, et qui constituent son essence et un patrimoine unique. C'est la mémoire qui structure le savoir et permet de concevoir. Ces connaissances et ce patrimoine doivent être transmis pour développer de nouvelles techniques dans le respect de l'esprit du métier.

Peut-on tout automatiser ? La créativité ne pourra pas l'être. Il faut toujours autant de temps pour apprendre un métier, d'autant qu'on ne transmet pas qu'un savoir-faire mais surtout une passion.

Quelques questions des participants :

- Que transmettre puisque dans 3 ans les techniques auront radicalement changé ?
 - Comment transmettre quand, dans le médical par exemple, les jeunes estiment que tout le savoir passé est dépassé ?
 - Comment transmettre l'humain ?
 - Devant l'accumulation exponentielle des données, comment choisir ce que l'on stocke et ce que l'on jette ?
- Dans sa conclusion, Sophie Donzel, cheffe de cabinet ministériel et en équipe MCC à Nanterre, a insisté sur trois mots-clés :
- Mémoire : la garder comme ce qui permet de dépasser le passé, et non d'y revenir, d'apprendre à construire le possible et d'apprécier d'où on vient
 - Responsabilité : se tourner vers l'avenir et partager la confiance
 - Jeunesse : lui faire confiance et réfléchir sur ce que nous voulons lui transmettre

CLAUDE BARDOT, CO-ORGANISATEUR

dirigeants tiennent compte de ce que les gens ont fait et de ce qu'ils auront à faire. Rien n'oblige réellement à ce que les échanges soient équilibrés à chaque instant. Cette tournure d'esprit ouvre la voie à de nouveaux échanges gagnant gagnant : l'entreprise « protège » celui qui a beaucoup donné mais donne moins ; elle investit dans la formation de celui qui produit peu aujourd'hui mais sera notre champion de demain. Une telle façon de penser et de faire n'est pas contraire au business. Nos clients aussi apprécient que nous nous efforcions d'être performants dans le présent mais riches de passé et préparant l'avenir.

● Responsables

Et le deuxième antidote ?

F. L. Il s'agit d'une part de se donner les moyens d'accélérer ensemble, par la formation (exemple : un programme d'anglais pour 300 personnes) et par la qualité de l'intégration des nouveaux (10 semaines de formation aux métiers pour les techniciens). D'autre part de partager l'information, en mettant en place une « veillée d'armes » avant le démarrage de chaque grand projet, un retour d'expérience à la clôture du projet, un réseau social d'entreprise pour faciliter les échanges transversaux. Et enfin de donner de la vision, par exemple avec un plan stratégique à 5 ans décliné dans toute l'entreprise, ou encore en organisant des petits déjeuners de communication informelle.

Si la densification du temps est inéluctable et se révèle en partie une bonne chose en apportant progrès, richesse, culture (...), elle recèle aussi en elle des effets négatifs comme le gaspillage des gains ou le stress. Je suis convaincu que nous pouvons l'accompagner par la formation, en donnant de la vision et de la respiration au temps.

Atelier « Slow business : décélération et détoxification du temps professionnel »

Qu'y a-t-il de pire ? Manquer de temps ou ne pas savoir en faire bon usage ? Manquer de temps semble être la maladie du siècle, mais il faut d'abord réinterroger notre rapport au temps. C'était le but de cet atelier. D'abord, prendre conscience que l'on gère mal les nouveaux facteurs d'intoxication temporelle : accélération des moyens de transport et déplacement, nouvelles technologies de communication, explosion des flux d'information. Quelques solutions proposées : savoir gérer les interruptions, ne pas tout transformer en urgence, s'en tenir à un bon équilibre pro-perso, travailler son niveau de *digital-detox*, en finir avec la réunionite. Ensuite, découvrir les initiatives prises par des business leaders d'un nouveau genre qui ont vu dans la décélération un antidote capable de rétablir un rapport au temps sain et viable, à niveau constant voire avec gain d'efficacité. Les cadres ou dirigeants salariés sont confrontés à une fêrulerie temporelle souvent rude et débilitante, très scolaire, systémique, traditionnelle. Rien qui favorise l'initiative, l'autonomie, la souplesse. Mais cela évolue. Flexitime, travail à distance, anti-présentéisme, job sharing, temps partiel des cadres, intrapreneuriat, temps de carrière, etc. : autant d'innovations qui contribuent à bouger les lignes du rapport au temps professionnel. Une évolution que les tenants du Slow Business voient d'un bon œil, eux qui ont souvent innové de façon pionnière dans la déscolarisation et la détoxification du temps de travail.

PIERRE MONIZ-BARRETO,
ANIMATEUR DE L'ATELIER,
ENTREPRENEUR ET AUTEUR DE
SLOW BUSINESS, EYROLLES, 2015



Patrick Braouezec, Salwa Toko et François Lefebvre

Dépasser l'Afro-pessimisme

Un vent d'optimisme a soufflé sur l'assistance en ce 12 novembre lorsque Lyna-Laure Amana-Priso, directrice des Affaires Institutionnelles Afrique Canal+ Overseas, Sylvie Bukhari-de Pontual, présidente du CCFD-Terre Solidaire, Gilles Nembe, fondateur de Skopeo et Jean-Michel Severino, président d'Investisseurs & Partenaires ont pris la parole : les quatre intervenants de la dernière table ronde du samedi ont d'emblée balayé les idées reçues qui présentent l'Afrique comme le continent aidé et assisté, celui de la misère, du terrorisme et des famines à répétition !

Des conflits, au Soudan du Sud, Somalie ou RDC, émaillent encore le continent et les inégalités s'accroissent. Mais il existe des démocraties efficaces (Kenya, Côte d'Ivoire, Ghana, Sénégal) et même, « des dictatures efficaces » selon les mots de Jean-Michel Severino. La réalité est donc plus nuancée. Non, « tous les Africains ne vont pas mourir du sida ou d'Ebola ! » s'est exclamée Lyna-Laure Amana-Priso, invitant à faire la part entre les préjugés volontiers pessimistes et une Afrique qui bouge, en transformation, à fort potentiel : l'Afrique est désormais en mouvement.

● **La révolution entrepreneuriale**

Les intervenants ont étayé cette affirmation. Sylvie Bukhari-de Pontual a cité la structuration croissante de la société civile dans beaucoup de pays, à travers l'essor des syndicats ou des forums régionaux. Une dynamique croissante de partage d'expériences se produit dans l'agriculture. Ainsi en matière d'agroforestation, des agriculteurs africains viennent en France pour effectuer des transferts de compétences.

« Deux temps cohabitent, le lent et le rapide : c'est une originalité africaine qu'il faut préserver car l'Afrique doit éviter d'être complètement happée par le temps rapide »

Gilles Nembe a souligné le développement de la classe moyenne. Ce qui le frappe en effet dans les rues africaines, c'est le dynamisme et l'âge de la population : elle est jeune et a « une vision positive du futur ». L'accélération touche tous les secteurs. Ce dynamisme trouve une traduction dans l'entrepreneuriat. Les jeunes improvisent des services classiques ordinaires, par exemple dans les domaines de la couture ou du ramassage de déchets. Les nouvelles technologies sont par ailleurs arrivées à maturité : le téléphone mobile n'est pas un simple moyen de communication et fait office de mode de paiement ou de GPS.

Pour Jean-Michel Severino, une « révolution entrepreneuriale », accompagnée d'une transition politique et démographique et d'une amélioration des qualifications, a lieu sur tout le continent. Il a évoqué la réussite d'un créateur d'élevage de poulets au Bénin (cf. [video sur Agrisatch](#)), emblématique de l'existence d'entrepreneurs : c'est cette Afrique-là, libre, indépendante, critique qui a besoin d'accélérer !

Quel rythme de développement l'Afrique doit trouver ? Il faut préserver

l'originalité africaine, nous a dit Lyna-Laure Amana-Priso, car elle fait cohabiter deux temps, le lent et le rapide : le temps lent de la culture africaine est source d'une meilleure écoute, d'une meilleure relation à l'autre. L'Afrique doit éviter d'être complètement happée par le temps rapide au détriment du vivre ensemble.

« Cette Afrique-là, libre, indépendante, critique a besoin d'accélérer ! »

Assemblée « Souveraineté alimentaire : quels enjeux ? »

Son objectif était de faire l'état des lieux de la thématique dans le monde, des dynamiques et solutions à l'œuvre, au regard des actions menées par le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires.

La première intervention de Christian Geoffrey a donné à voir un projet mis en œuvre par le réseau des horticulteurs de Kaye au Mali, soutenu par le CCFD-Terre Solidaire. Cette organisation paysanne regroupe 96 coopératives, soit 23 000 producteurs. En se fondant sur les approches agroécologiques, le réseau a réussi à améliorer ses pratiques agricoles et la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations, développer un circuit dans la région pour organiser localement la distribution du producteur au consommateur.

Face à ces actions qui ont montré leur efficacité sur le terrain, on remarque pourtant que les dynamiques d'investissement dans l'agriculture en Afrique reposent largement non sur les paysans, mais sur les multinationales du secteur agricole et alimentaire. L'initiative « Nouvelle Alliance pour la sécurité alimentaire et la nutrition » lancée par le G8 en 2012 en est un exemple, et interpelle sur plusieurs points :

- les investissements promus ne contribuent pas à la sécurité alimentaire de populations (cultures de rente, projets spéculatifs portés par des acteurs des marchés internationaux),
- les populations et les organisations paysannes ne sont pas associées au choix de développement de leur territoire,
- cette initiative ancre la libéralisation des marchés agricoles africains dans les législations, les États africains s'engageant eux à mettre en place des législations destinées à « faciliter » les investissements de l'agrobusiness.

JEANNE-MAUREEN JORAND,
RESPONSABLE PLAIDOYER SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE AU
CCFD-TS, INTERVENANTE

● **Des indicateurs au vert**

En pratique, la croissance africaine se vérifie. Le baromètre sur l'attractivité de l'Afrique 2016 d'Ernst and Young ainsi que le rapport « Afrique France : un partenariat pour l'avenir », d'Hubert Védrine et Lionel Zinsou, auxquels a renvoyé Lyna-Laure Amana-Priso, font montre « d'Afro-optimisme ». Le continent noir connaît aujourd'hui un taux de 5 % de croissance par an et des indicateurs qui progressent : espérance de vie, indice de développement humain, revenu par habitant. C'est l'endroit de la planète où la croissance accélère le plus vite, dans tous les domaines, partout : dans la rue, les entreprises, les salles de classe, a précisé Gilles Nembe.

● **Passer de la dimension microéconomique à la dimension macroéconomique**

Aujourd'hui, le développement se réalise souvent en marge du cadre étatique. Les États sont faibles mais demeurent indispensables pour créer un cadre macroéconomique stable. Les défis pour contribuer au bien-être de la population tout en préservant son authenticité sont encore nombreux : la maîtrise de la démographie qui connaît une évolution exponentielle (projection à 2 milliards en 2050), la jeunesse de sa population (40 % a moins de 15 ans), les infrastructures encore faibles en matière de santé et d'énergie, le défi sociologique (20 % de la population est exposée aux conflits, guerres, etc). Ce sont autant de freins aux investissements a regretté Lyna-Laure Amana-Priso.

Pour Sylvie Bukhari-de Pontual, la richesse croît aujourd'hui mais une accélération durable ne se réalise pas au profit de tous les Africains et si les inégalités accélèrent partout, elles se produisent de façon encore plus aigüe en Afrique où le modèle de développement n'est ni juste ni pérenne. Se pose



Lyna-Laure Amana-Priso, Gilles Nembe, Sylvie Bukhari-de Pontual, Jean-Michel Severino

« La population est jeune et a une vision positive du futur. L'accélération est réelle et touche tous les secteurs »

la question de la marginalisation de ceux qui ne peuvent suivre le rythme. Elle note les défis à relever, comme la lutte pour l'accès aux droits et le renforcement de la société civile, souvent inexistante ou mal structurée, ce qui favorise conflits, corruption, insécurité alimentaire.

L'Afrique doit enfin s'attacher à garder ses ingénieurs et talents pour Gilles Nembe. Dans le mouvement d'accélération qui se produit, la diaspora a un rôle à jouer : elle a un pied dans chaque système, brasse les cultures en important ce qui est appris ici, là-bas, permet des mouvements financiers en faveur du pays d'origine et montre qu'il existe d'autres possibles.

« Nous sommes co-responsables du développement en Afrique : c'est dans notre intérêt » a conclu Sylvie Bukhari-de Pontual. « Un boulevard s'offre à la France » a ajouté Gilles Nembe...

● **MARIE-HÉLÈNE MASSUELLE**

Assemblée « Le temps vu par les autres »

La Malgache et présidente du MCPP Hery Rakotomanga, le bouddhiste Laurent Dupeyrat et le musulman soufi Ahmed Bouyerdene, écrivain et historien, ont dialogué lors de cette assemblée interactive. Voici les richesses que nous en avons retenues.

Temps malgache. Le passé est passé, le présent est là et le futur on n'en sait rien encore ! On ne maîtrise pas le temps : on doit vivre avec le temps. La conception malgache du temps se traduit par « Muramura », qui veut dire : prudence, lentement, vigilance, regardons la nature, vivons à son rythme. **On ne peut pas tout prévoir, alors il faut savoir « sentir », « voir » et « lire » les signes de ce qui nous échappe.**

Temps bouddhiste. Pour le Bouddha, reprendre son temps c'est revenir à un temps de conscience, un temps naturel, une écoute profonde de soi. Une écoute très humaine, de son propre fonctionnement. Etre présent dans ce qui se passe et demeurer dans l'instant. La méditation permet clarification et lucidité par rapport à soi. **Pour Bouddha, le temps n'est pas un objet existant : c'est nous qui en faisons quelque chose.**

Temps musulman. Le temps et la prière relient à quelque chose d'essentiel : « La prière sacralise le temps ». « N'insultez pas le temps car le temps c'est Dieu ». « Le soufie (l'individu réalisé) est le fils de l'Instant » ; cet instant dont on parle ici, contient toute l'éternité. Qui dit « temps » dit aussi « vie » ; temps perdu et temps utile, au service de la création et du Créateur. **Le Prophète dit « si on vous annonce la fin du monde pour demain, finissez de planter votre arbre ».** Dans les 99 noms de Dieu donnés dans la tradition musulmane, le dernier est « As-Sabur », le « Très Patient ».

**BRUNO ET JOCELYNE BOULNOIS,
ORGANISATEURS DE L'ASSEMBLÉE**

Dans l'accélération, trouvons la résonance

L'intervention du sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa a ouvert des perspectives et suggéré des solutions qu'il reste à construire pour l'avenir de notre société, prenant appui sur l'idée de résonance née de ses travaux sur l'accélération du temps. Nous retraçons ici les moments essentiels de son dialogue avec Grégoire Catta, jésuite, membre du CERAS, ainsi qu'avec les congressistes.

Grégoire Catta. Vous avez montré comment l'accélération peut produire de l'aliénation. Et vous parlez aussi de désynchronisation. Comment ces deux notions sont-elles liées ?

Hartmut Rosa. L'accélération du temps est un problème collectif, autant qu'individuel. Le fonctionnement de la société, des institutions, est sous l'influence du besoin ressenti de devoir aller toujours plus vite pour rester dans la course d'un monde qui change à un rythme accéléré. Si l'économie ne croît pas, la situation est plus difficile. Si l'entreprise n'est pas encore plus efficace l'an prochain, elle risque de

« Le contraire de l'aliénation, c'est une autre manière de vivre le monde, d'être en relation avec les autres »

décrocher. Ce n'est plus le désir d'aller plus vite qui nous motive, c'est notre anxiété.

Or tout ne va pas plus vite. La nature, l'écologie, nécessitent qu'on ralentisse, la démocratie demande des processus de délibération qui prennent toujours autant de temps, notre esprit a besoin de temps pour prendre la mesure des choses. Et la désynchronisation qui s'installe entre notre besoin d'aller vite et la lenteur inchangée de certains phénomènes accroît l'aliénation, le « burn-out » de nos esprits.

G. C. Comment sortir de cette spirale ? Peut-on au moins ralentir la mesure ?

H. R. Il faut repenser les choses. Je ne dis pas que la vitesse est mauvaise en soi, elle le devient là où elle produit de l'aliénation. Et le contraire de celle-ci, c'est une autre manière de vivre le monde, d'être en relation avec les autres. Il faut que le monde résonne avec moi, que je puisse sentir que j'existe, que j'apporte quelque chose à ce monde et que cela me transforme. Si je définis la bonne vie comme une vie en résonance avec les autres et le monde, et non une vie en quête de vitesse et d'efficacité permanente, je change de paradigme culturel. Mais il faut changer aussi les paradigmes institutionnels, ceux de l'organisation collective de l'économie et peut-être du système politique.



T. COLLIGNON

Grégoire Catta et Hartmut Rosa

Nous constatons aujourd'hui une aliénation du politique. La démocratie est une promesse de résonance, chacun peut se faire entendre par son vote, mais en réalité les gens ont le sentiment de ne plus être entendus, de ne plus avoir de contrôle sur le monde. Ils sont attirés par le populisme, croyant y rencontrer plus d'écoute, mais les démagogues ne veulent pas entendre la voix des autres, ils veulent faire taire ceux qui sont différents. Nous devons repenser la démocratie, trouver la manière d'entrer à nouveau en relation les uns avec les autres, d'utiliser la résonance qui n'est pas qu'une affaire individuelle mais aussi un lien collectif entre nous et entre le monde et nous.

« La religion, c'est le principe même et la promesse de la résonance. Pour les chrétiens, la résonance est le fond de leur être »

Au cœur du mouvement : la préparation d'un atelier. Témoignage

En proposant d'animer un atelier, notre équipe n'imaginait pas l'impact que cela produirait sur elle, ni combien cela la conduirait à faire et être au cœur du mouvement... Nous y avons consacré pas moins de quatre réunions :

- choix de l'atelier : « expérimenter la méthode du world café », méthode dynamique accélérant la créativité de groupe, et donc partage en équipe de ce qu'était cette méthode avec les expériences vécues par certains membres ;
- choix du thème à traiter pour incarner cette technique d'animation : nous avons finalement retenu « Plaisir, apprentissage : trouver du sens en entreprise » ;
- puis enfin deux simulations « réelles » de world café : la première sur le thème du fonctionnement du MCC, la seconde sur le thème du plaisir en entreprise et là on a compris que l'on tenait un sujet extra. Fidèles au thème du Congrès, nous avons vécu l'accélération dans notre préparation, avec ses moments de sur-pression mais pour finir nous avons senti que nous formions une équipe, au cœur du mouvement. Ces réunions furent joyeuses et stimulantes. Le résultat : une grande bouffée d'oxygène au sein même de l'équipe que nous avons vu se consolider autour du projet, conduisant à une participation massive au Congrès et à notre atelier. Au final une grande joie avant, pendant et après pour notre équipe qui porte bien son nom !

EQUIPE EPHATA

Question de la salle. Au plan économique, devrait-on créer un autre système qui pourrait remplacer le capitalisme ?

H. R. Je ne le pense pas. Mais on peut se servir de la résonance pour faire évoluer le capitalisme. L'économie de marché, la concurrence sont des leviers de développement et de répartition des ressources, mais elles encouragent aussi l'accélération et même l'aliénation. On ne peut pas être en concurrence et en résonance en même temps. Il faudrait parvenir à repenser ensemble les règles économiques, en vue d'obtenir des effets positifs dont tout le monde puisse bénéficier.

G. C. Comment la religion peut-elle contribuer à la recherche de la bonne vie, de la vie en résonance ?

H. R. La religion, c'est le principe même et la promesse de la résonance. Pour les chrétiens, la résonance est le fond de leur être. Quand on lit la Bible, on y voit le désir de crier, de supplier dans la prière, d'être entendu par Quelqu'un. Et en réponse ce Quelqu'un me dit : je t'ai appelé par ton nom, je te donne le souffle de la vie. C'est là qu'est la résonance, au plus profond de moi-même. C'est pour cette raison que je me sens tiré vers le christianisme (mes parents s'en étaient éloignés).

La tentation serait de placer la religion dans une oasis préservée, le dimanche à la messe par exemple, et d'avoir à quitter cette sorte de caisse de résonance dès le retour au bureau le lundi. Au contraire ce n'est pas notre seul comportement individuel qui peut changer les choses, il faut que les structures collectives suivent le mouvement : comment développer une nouvelle éthique dans l'entreprise, être en résonance avec les employés, les clients... La résonance doit être un objectif à poursuivre au plan de la société comme au plan individuel.

Question de la salle. Diriez-vous que Jésus était pleinement en résonance avec les hommes et le monde ?

H. R. Je n'y ai jamais réfléchi en ces termes. Mais je dis toujours que la résonance ce n'est pas l'harmonie, ce n'est pas nier les contraires, mais c'est écouter et plus qu'écouter, c'est échanger en profondeur et provoquer une dynamique de transformation. En ce sens on pourrait peut-être dire que Jésus est un modèle de résonance, mais il faudrait y réfléchir davantage.

● **PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN SAURET**



T. COLLIGNON

Grégoire Catta et Hartmut Rosa

« Il faut que le monde résonne avec moi, que je puisse sentir que j'existe, que j'apporte quelque chose à ce monde et que cela me transforme »

Atelier « Exercices d'intelligence collective »

33 personnes ont expérimenté ces exercices animés par Laure Le Douarec : une démarche nouvelle, et pourtant si proche de ce que nous vivons en équipes MCC. Toute de suite, Laure nous a exposé les règles du jeu de l'exercice : respect, irrévérence (pour éviter la langue de bois), écoute, expression, responsabilité, intelligence, confidentialité. Avant de lancer l'exercice par la question « Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le Ciel est en toi ? ».

Puis, 5 étapes s'enchaînent :

- notre météo personnelle, une réflexion à deux avant de dire à tous quelque chose de soi ;
- le « tour d'inclusion », pour nous connaître ;
- un temps de dialogue autour des interventions les plus enrichissantes ;
- 2e temps en binômes pour nous approprier les réflexions entendues : très utile pour ceux qui ont l'esprit d'escalier !
- le tour de clôture pour nous émerveiller de nos interventions respectives.

En une heure nous n'avons pu expérimenter que l'une des méthodes d'intelligence collective. Selon les groupes, selon l'objectif, beaucoup d'autres existent : travail corporel, avec la musique, du graphisme à plusieurs... Des méthodes à utiliser avec une bonne qualité de présence pour partager la richesse que donne la diversité de nos vies et de nos expériences.

Quelques témoignages recueillis : « En écoutant les témoignages qui étaient très différents, ça m'a renvoyé des choses sur moi encore différentes que je n'avais pas vues, et ça a éclairé des choses de ma vie auxquelles je n'avais pas pensé. » « Expérimenter l'intelligence collective : c'est un peu d'organisation, beaucoup d'écoute, et puis, laisser faire la magie. » « J'étais venue pour voir ce que c'était, et j'en ai déduit que les équipes MCC sont un bon exemple d'intelligence collective ! »

CORALIE GENTHIAL, ORGANISATRICE

[Découvrir la vidéo sur YouTube](#)

Quelque chose doit bouger ! Oui mais quoi ?

Quelles marges de manœuvre nous donnons-nous pour faire face aux accélérations dans nos vies professionnelles ? Faut-il apprendre à renoncer pour remettre du plein là où notre activité se perd dans l'activisme ? Quatre témoins ont débattu de ces questions le temps d'une table ronde animée par le journaliste Dominique Seux : Laurence Debroux, directrice financière du groupe Heineken ; Bertrand Galichon, médecin urgentiste à l'hôpital Lariboisière ; Isabelle Lambert, responsable RH dans une ONG ; Martin Lesage, directeur général de Cité Lib-Alpes Autopartage.

Le parapheur a disparu du paysage de l'entreprise, et avec lui bien des lenteurs paralysantes : qui s'en plaindrait, dans un univers où efficacité rime avec nécessité ? La reconversion est permanente, le temps court de l'opérationnel vient télescoper le temps long d'une stratégie déclarée obsolète avant même d'avoir pu porter ses fruits... L'accélération a du bon, mais elle doit être maîtrisée. À cet égard, le capitalisme familial a beaucoup à apporter en inscrivant l'entreprise dans une histoire.

● **Une accélération pour le pire et le meilleur**

Aux Urgences, le patient est par définition pressé : foin du ralentissement, donc, et vive l'accélération ? Mais les nouveaux systèmes d'information et de tarification (à l'acte) viennent marquer de leur tempo la relation soignant-soigné elle-même. Dès lors, le critère essentiel d'évaluation des soins n'est plus le ressenti du malade mais la durée moyenne de séjour. Plus c'est court, mieux c'est. Aïe !

Et quand l'urgence ne se joue plus à

« La vraie urgence est dans les besoins non satisfaits, la violence subie, la transition énergétique indispensable... »

l'hôpital mais, au fin fond de la brousse, en République centrafricaine ? Les nouvelles technologies sont une ressource extraordinaire pour tenir une réunion à tout moment, là précisément où l'aide est nécessaire... La contrepartie en est un énorme travail d'identification et de priorisation de l'information au quotidien, parce que tout le monde peut appeler tout le monde, partout !

L'urgence, enfin, c'est aussi de remettre l'économie au service de l'homme : si le profit aujourd'hui ne vise plus que le très court terme, la vraie urgence est ailleurs, dans les besoins non satisfaits, la violence subie, la transition énergétique indispensable... Place à l'économie solidaire ! Quelque chose doit bouger dans nos urgences au quotidien, pour que l'accélération prenne sens.

● **Des marges de manœuvre à conquérir pas à pas**

Bouger, oui, mais comment ? Quels moyens se donner pour retrouver des marges de manœuvre, s'adapter, être acteur au sein de cet environnement mouvant ?



T. COLLIGNON

Un des kakemonos

Quelques pistes, en vrac :

Être membre du MCC. Chaque mois, la réunion d'équipe est un appui essentiel pour hiérarchiser, réviser, se ressourcer, discerner... Et apprendre à rester soi-même dans l'entreprise : « *Ce n'est pas parce que je passe la porte de mon bureau que je suis un dirigeant et plus un être humain* » (Laurence Debroux, L.D).

Petit à petit, des perspectives s'ouvrent, la vie se réoriente : « Je me voyais travailler dans un grand groupe. J'ai créé une société collaborative » (Martin Lesage, M.L).

Déconnecter. « *En réunion bilatérale avec un collaborateur, je m'efforce de couper; ostensiblement, les outils de communication - ordinateur, smartphone...* » (L.D).

« *Je suis une fan de la déconnexion. Quand je rentre le soir, j'éteins mon téléphone portable professionnel, et aussi le week-end, et pendant les vacances...* » (Isabelle Lambret, I.L).

« *Chaque mois, la réunion d'équipe MCC est un appui essentiel pour hiérarchiser, réviser, se ressourcer, discerner...* »

« *Ce moment est d'une telle qualité qu'il me ressource pour toutes les courses que je vais avoir à courir jusqu'au lundi suivant* »

S'ajuster au rythme de l'autre.

Dans l'entreprise, accepter que chacun - client, prospect ou collaborateurs - ait son propre tempo. « *C'est difficile pour moi, je voudrais que tout le monde avance à mon rythme. Une phrase est mon antidote : "Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin". Il s'agit d'essayer, ensemble, de bâtir un monde différent avec les complémentarités et les rythmes de chacun* » (M.L).

Aux Urgences, où l'extraordinaire du patient fait l'ordinaire du médecin, comment ajuster des rythmes si différents ? Le patient est allongé sur son brancard, vaguement couvert ; le médecin arrive de son bureau, en blouse blanche... « *Le meilleur moyen pour moi ? Trouver une chaise et s'asseoir. Se mettre à hauteur d'homme. Et ne jamais oublier que cette personne a, aux yeux du Père, exactement la même valeur que moi* » (Bertrand Gallichon, B.G).

Prendre le temps de la rencontre.

La technologie doit nous permettre de libérer du temps pour rencontrer les autres, chaque jour. Dans l'entreprise : « *Mon truc, quand je m'excite à vouloir tout faire, c'est de me demander en rentrant le soir "Qui ai-je vraiment rencontré aujourd'hui ?"* » (M.L).

Dans nos engagements : « *Une fois par semaine, après une journée où je n'ai pas arrêté, je participe à une maraude auprès des gens de la rue. Je m'assieds sur un trottoir et, pendant une heure, j'écoute parler quelqu'un que je retrouve tous les lundis soir; depuis un an. Ce moment est d'une telle qualité qu'il me ressource pour toutes les courses que je vais avoir à courir jusqu'au lundi suivant* » (I.L).

● Des renoncements pour mieux habiter sa vie

Ce ressourcement a-t-il un prix ? Pour remettre du plein là où nos vies professionnelles tournent parfois à vide, quels renoncements expérimenter ?

D'abord, renoncer à la perfection formelle, au « zéro défaut ». « *Il y a eu une*

période où j'étais extrêmement fière d'avoir zéro e-mails dans ma boîte tous les lundis. Puis je me suis rendu compte qu'à force de trier, jeter, tout mon week-end y passait. C'était complètement absurde » (L.D).

Au quotidien, renoncer à privilégier toujours le plus rapide. « Faire ses courses au marché - qui favorise la rencontre - plutôt qu'au drive ; préférer le vélo ou le tram à la voiture... » (M.L).

Dans le rapport à l'autre, savoir laisser filer le temps pour en gagner - car le temps donné à l'écoute laisse émerger l'essentiel. « Avec la notion d'urgence palliative, les équipes de soignants sont contraintes de changer de tempo. Quand le traitement s'arrête, tout commence » (B.G).

Enfin, dans le rapport au travail en général, accepter de ne pas pouvoir tout. Il ne s'agit pas de moins s'engager dans son travail, mais de bien vivre le fait d'être - et de rester - insuffisant(e). « Ce rapport aux limites me permet d'être bienveillante envers moi-même. Il m'est déjà arrivé, alors que j'avais beaucoup trop de travail, de poser une journée de congé tellement j'étais perdue dans tout ce que j'avais à faire. Réciproquement, accepter que ce travail me donne beaucoup mais pas tout, qu'il ne soit pas suffisant, est comme une libération pour vivre ce que j'ai à vivre » (I.L).

● CHANTAL DEGIOVANNI

Atelier « Ma vie s'accélère, comment je réagis concrètement ? »

Cet atelier a réuni 3 intervenants, 30 personnes et a dû refuser du monde ! Après quelques considérations sur l'accélération, un médecin, Sylvain Sciaraffa, a illustré de façon scientifique le décalage entre la lenteur naturelle et l'accélération des rythmes de vie. Quelles sont les conséquences de la place prépondérante donnée à la rapidité ? L'interaction cerveau/machine a-t-elle une influence sur la structure cérébrale avec hypertrophie de l'hémisphère droit ? Puis a suivi un exemple concret sur l'utilisation ou non de l'ordinateur pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Voici quelques témoignages de participants :

- le numérique favorise la prise de note rapide et permet de se concentrer sur l'essentiel et de mieux mémoriser ;
- il ne faut pas oublier la dimension affective de l'écriture manuscrite (cas des enfants en difficulté) ;
- les réunions en entreprise ne sont pas faciles à gérer quand chacun est derrière son ordinateur ;
- un professeur d'université observe que 80 % des étudiants utilisent l'ordinateur pour prendre des notes. Mais se pose le problème du lien relationnel et de l'efficacité pour la mémorisation ;
- dans l'administration il existe des outils logiciels qui permettent de faciliter la relation avec les étrangers qui ne parlent pas français ;
- face à l'accélération, il ne faut pas se tromper de priorités.

En conclusion, il est apparu essentiel de donner du sens à ce que nous vivons face à cette accélération. Prend-t-on le temps ou est-ce le temps qui nous prend ? C'est toute la question du discernement ! Est-on ou non acteur face à ce phénomène d'accélération ?

JACQUES LAUVERGNE, CO-ANIMATEUR



« Ce n'est pas parce que je passe la porte de mon bureau que je suis un dirigeant et plus un être humain »

Dominique Seux, Laurence Debroux, Bertrand Galichon, Isabelle Lambret et Martin Lesage

« Avec Dieu, le temps ne nous échappe plus »

En ce dimanche du Congrès, l'Évangile du jour est venu à point nommé. Au chapitre 21 de saint Luc (5-19), Jésus nous parle de l'avenir et de la fin des temps : en des termes apocalyptiques et symboliques qui ne font pas franchement rêver ! Pourtant il nous demande de veiller et d'espérer. À la suite du Christ, l'évêque de Saint-Denis en France qui présidait la célébration eucharistique, Mgr Delannoy, nous a encouragés à persévérer dans le « marathon de nos vies¹ »

¹Nous reproduisons ici intégralement son homélie (les intertitres étant de la rédaction)

Frères et sœurs vous ne semblez pas effrayés par l'Évangile que nous venons d'entendre. Vous n'êtes pas effrayés parce que vous êtes habitués à entendre de tels propos ! L'accélération du temps de l'information donne un caractère quotidien au discours du Christ. Quelles sont les journées où nous n'entendons pas évoquer l'un ou l'autre de ces fléaux que sont la violence, la guerre, les tremblements de terre, les famines ou encore les épidémies ? Cette accélération de l'information nous enferme-t-elle dans un sentiment d'impuissance ou au contraire stimule-t-elle notre réflexion sur l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel ?

● **Comment ne pas se laisser broyer par l'accélération ?**

Le temps s'accélère, c'est là le thème de votre Congrès. Il faut toujours aller plus vite dans l'innovation technique, financière, scientifique sous peine d'être dépassé, voire disqualifié. Même les relations humaines ne semblent pas échapper à cette accélération du temps. Quand nous nous croisons nous aimons dire : « Il faudrait que l'on prenne le temps de se rencontrer » mais nous savons bien que cette phrase sera rarement suivie d'effets. Que produit cette accélération du

« L'accélération du temps de l'information donne un caractère quotidien au discours du Christ »



Pascal Delannoy est l'évêque de Saint-Denis en France. Il est aussi vice-président de la Conférence des évêques de France (CEF)

temps en nous ? Sérénité ou angoisse ? Confiance ou méfiance ? Espérance ou peur ? Que produit cette accélération du temps dans notre monde : paix ou violence ? Justice ou injustice ? Dialogue ou fermeture ?

Un sondage d'opinion nous dirait probablement qu'une grande majorité de personnes ont une approche négative de l'accélération du temps. Alors, que faire pour ne pas nous laisser broyer par l'accélération du temps ? Je pense

que l'Évangile de ce jour, au langage très symbolique, nous ouvre un chemin.

●
Moments d'éternité

Avez-vous entendu cette invitation du Christ à regarder plus loin que les fléaux annoncés : « Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas la fin ».

Ainsi donc au cœur des bouleversements, aussi terribles soient-ils, le disciple du Christ est invité à l'espérance ! Ce qu'il voit n'est pas la fin ! La fin pour le disciple du Christ n'est pas l'accélération du temps mais l'éternité ! L'éternité c'est ce moment où sera totalement comblé notre désir d'aimer et d'être aimé parce que nous serons auprès de Celui qui n'est qu'amour et qui est la source de tout amour. Dans son encyclique sur l'espérance, Benoît XVI définit l'éternité comme le « moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps - l'avant et l'après - n'existe plus » (§ 12). Dès à présent, des moments d'éternité marquent nos vies. Il s'agit de ces moments qui comblent nos attentes et nos désirs les plus profonds.

●
Percevoir le divin dans l'humain

Ces désirs et attentes que notre travail et nos relations ne soient pas que des moments éphémères mais qu'ils fassent croître le bien, le beau et le vrai en nous et autour de nous. Ces moments échappent à notre seule raison, à nos calculs, à nos planifications, parce que le Christ y est présent comme il est présent auprès de ceux qui sont persécutés en leur inspirant un langage et une sagesse à laquelle nul ne pourra s'opposer. Les moments d'éternité sont ainsi moments de grâce où il nous est donné de percevoir le divin dans l'humain.

« L'accélération de l'information stimule-t-elle notre réflexion sur l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel ? »

●
Dans la durée, non dans l'instant

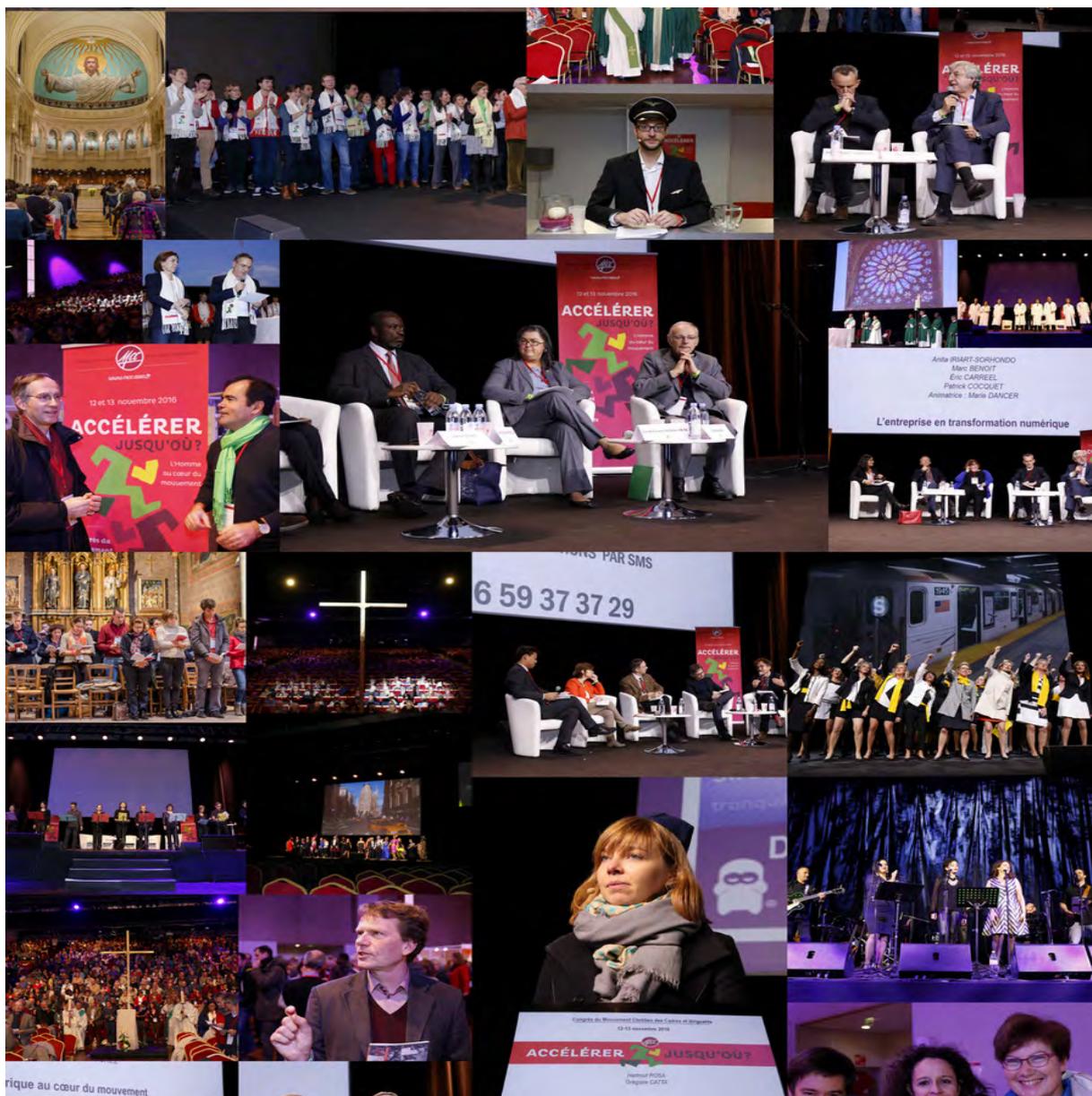
Seule l'intimité avec Dieu, que vous pouvez appeler aussi intériorité, ouvre nos existences à une éternité qui vient transcender l'accélération du temps. Avec Dieu, le temps ne nous échappe plus. Nous pouvons enfin saisir dans nos mains le temps pour qu'il devienne éternité ! Disciples du Christ, ne nous trompons pas : nous ne courons pas après le temps, nous courons après l'éternité. Cette course est plus de l'ordre du marathon que du cinquante mètres, car elle est de l'ordre de la durée et non de l'instant. Mais le Christ lui-même ne nous encourage-t-il pas à ce marathon en nous disant : « C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie ! » ?

✚ **PASCAL DELANNOY**

Un très grand MERCI ! Témoignage

Le 12 novembre 2016, une montgolfière décollait des Docks pour prendre de la hauteur et permettre aux membres des équipes et à leurs amis de se retrouver, d'échanger sur une thématique d'actualité et de vivre la pleine dimension du mouvement. Ce Congrès a montré le dynamisme et l'ouverture du MCC : 1 600 participants, 3 délégations du MCC Afrique, plus de 100 intervenants, près de 5 000 repas servis. Un très grand merci aux équipes de préparation pour leur investissement dans la durée qui a permis la réussite du congrès. Les équipes ont su mobiliser le meilleur de chacun pour construire un Congrès riche, diversifié et renouvelé. Tous ensemble, portés par ce beau projet, nous avons su surmonter et dépasser les difficultés, les incompréhensions, la lassitude et les humeurs. Quelle récompense et quelle joie devant la qualité et l'ampleur de tout ce qui a été réalisé : un teaser qui fait le buzz, un logo qui décape, une communication efficace, l'hébergement pour tous, une organisation logistique de pro, des stands animés, un parcours personnel et spirituel éclairé par la présence de la croix planté au cœur de l'assemblée. Quelle récompense et quelle joie devant la profondeur des témoignages et des échanges lors des assemblées et ateliers, rythmés par des « Tranches de vie - made by MCC », qui nous ont transportés et plongés au cœur du thème. Le 13 novembre la montgolfière atterrissait sans encombre. Les fruits de ce congrès sont multiples. Souhaitons qu'en 2017 chacun soit porté par le souffle et l'esprit de ce week-end, et qu'il le partage en équipe et autour de lui. Sachons garder notre rythme : ralentir ou accélérer pour que l'homme demeure toujours au cœur de nos préoccupations.

L'ÉQUIPE DE PILOTAGE : FRANÇOISE GINTRAC, FRANÇOIS FONTAINE, HERVÉ ET VÉRONIQUE CHABORD



T. COULOMBON

Le comité de rédaction remercie tout particulièrement les organisateurs de tables rondes, assemblées et ateliers pour leur collaboration efficace et diligente à ce numéro. Les articles reprennent intégralement ou en partie les contributions au congrès. Vous les retrouverez aussi de façon plus complète (vidéos des tables rondes notamment) sur le site <http://www.mcc.asso.fr/Le-Congres-2016-319-> et dans la newsletter.

Éditeur : U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - contact@mcc.asso.fr
Commission paritaire n° 0417 G81875

Directeur de la publication : Marc Mortueux - Rédactrice en chef : Marie-Hélène Massuelle
Comité de rédaction : Françoise Alexandre, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Catherine Coulomb, Solange de Coussemaker, Claire Degueil, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont
Iconographie, réalisation et mise en page : Anne-Catherine Putz - Relecture : Odile Bordon et Hubert Putz

Pour recevoir une version papier : 7 € (frais de port compris) le numéro / 28 € (frais de port compris) les 4 numéros - à commander aux coordonnées ci-dessus et sur le site <http://www.mcc.asso.fr/-Responsables->